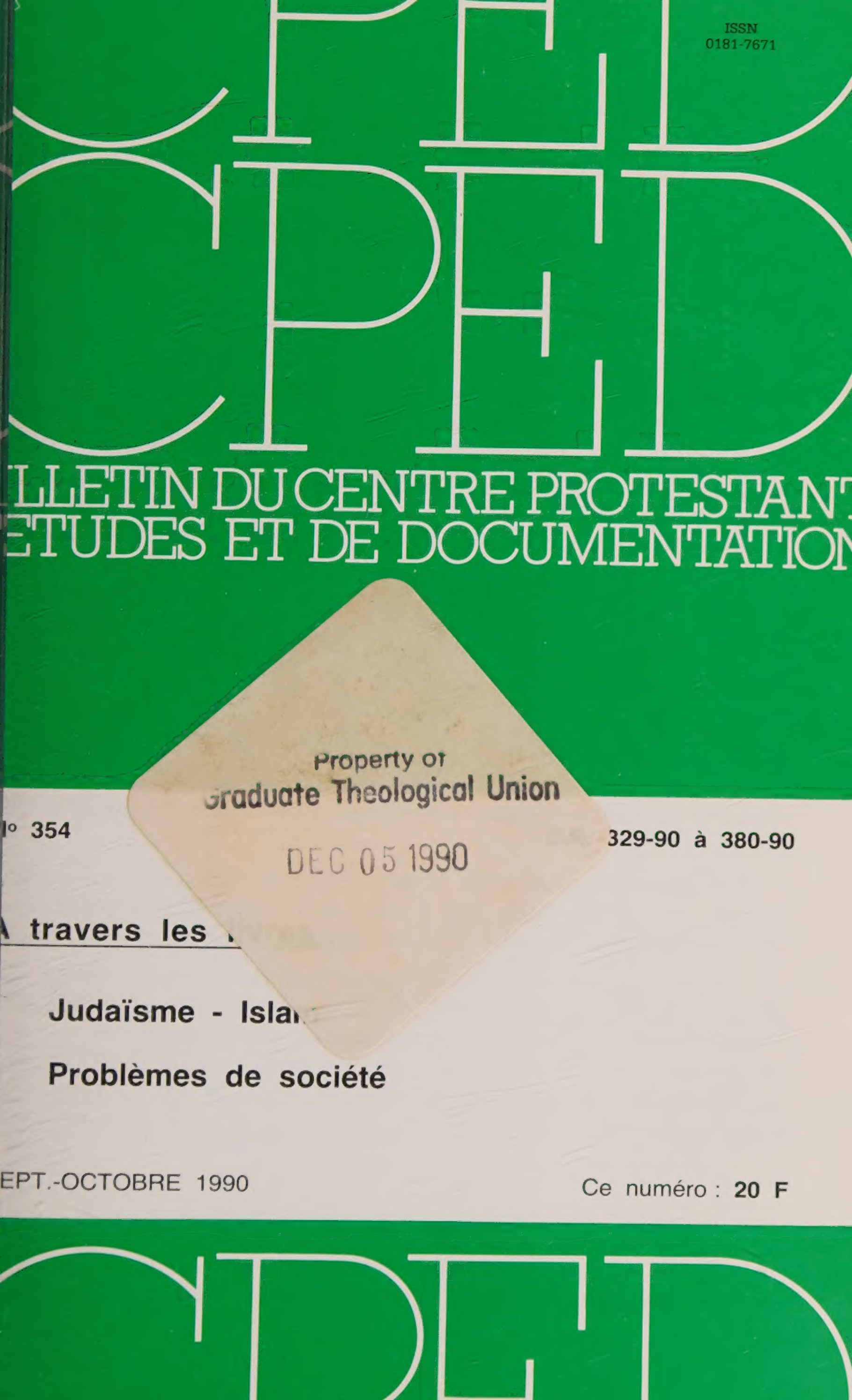

ISSN
0181-7671
CPED
CPED
LLETIN DU CENTRE PROTESTANT
ETUDES ET DE DOCUMENTATION
Property of
Graduate Theological Union
DEC 05 1990
o 354
329-90 à 380-90
travers les
Judaïsme - Isla
Problèmes de société
EPT.-OCTOBRE 1990
Ce numéro : 20 F
CPED

Nouvelles du Centre

La préparation d'un Bulletin nouvelle formule est entré dans une phase très active. Il s'appellera désormais Livres Ser et comportera en plus des rubriques habituelles un dossie documentaire de réflexion sur un thème ou un problème d'actu: lité : ce qui sera directement utilisable pour une recherch personnelle ou l'animation d'un débat. Bien entendu, vous no permettrez une période de rodage pendant laquelle critiques suggestions seront particulièrement bienvenues. Notre object — condition de notre survie — est de trouver ainsi 500 abonn de plus. L'idéal serait qu'entre vous et nous se développe un plus grande coopération, ne serait-ce qu'en nous faisant conna tre les sujets de vos rencontres.

Dans un autre ordre d'idées, le C.P.E.D. s'est endetté po acquérir — ***hors budget*** *— un nouvel appareil de photocopie. va nous manquer 28 000 F. Prenez ceci comme un appel financi et merci d'avance si vous arrondissez votre réabonnement de* ***5*** ***100 F****…*

L'équipe des bénévoles — une quinzaine — s'est renouvelé ce qui permet de faire face à l'accroissement des demandes bibliographiques — qui sont faites de plus en plus par téléphon

Le prochain numéro vous proposera quelques livres en v de notre prochaine Réunion des Amis du CPED qui aura lieu ***9 mars 1991,*** *où nous nous interrogerons sur la lecture de la Bi en lien avec la Réforme et des guerres dites de religion : maniè de reprendre la question du rapport entre le statut donné Livre, son mode de lecture et la structuration du lecteur.*

SOMMAIRE

A travers les livres..

Bible, théologie

Paul Beauchamp : **329-**

L'UN ET L'AUTRE TESTAMENT. 2. Accomplir les Ecritures.

Paris, *Seuil,* coll. « Parole de Dieu », 1990, 450 p., P. 181.

Un livre du commencement : commencement qui a déjà fait l'objet d'u extraordinaire investigation si l'on se souvient du grand œuvre d'exégè *Création et séparation* paru en 1969. Commencement aussi — du moins pour lecteur — d'une relecture de l'A.T. à la lumière du N.T. (sous-tendue par u exégèse dont le livre ne peut donner que quelques échantillons). Commen ment enfin d'une relecture qui se propose de n'être pas seulement relecture texte biblique, mais simultanément, relecture de soi ? Ce serait peut-ê fausser la perspective du livre que de dire d'une manière trop elliptique q s'agit d'une relecture inspirée, guidée par la psychanalyse. Ce serait trop p dire simplement parce que si la psychanalyse lacanienne a fait découvrir toute trame et tout ce qui se trame dans le langage et la parole, elle ne se substitue p pour autant à l'Evangile qui est par excellence une affaire de parole. commencement d'une parole qui a partie liée avec le corps, autrement dit a le désir. C'est dire que l'Evangile, si souvent neutralisé par des interd procédant de la lettre, se trouve peut-être ici réhabilité, remis en pleine lumiè au-delà de toute simplification de catéchisme.

Le lecteur est prévenu : à tout moment une question restera dans l'indé sion : est-ce que je lis le texte biblique ou bien est-ce que je me lis moi-mêm Le commencement de ma lecture n'est-il pas en même temps le commencem de mon existence, la découverte du *novum* qui motive le désir ? Plus que la le récit. « Le récit traverse la Loi et ouvre la Loi en rencontre : (50). Serait donc le commencement d'une lecture, bien plus, d'une écoute du texte qui soit pas précédée par le barrage opposé aux problématiques du désir ? D l'importance accordée à ce mot grec *parrhésia* que l'auteur traduit par « fr parler ». L'accomplissement des Ecritures devient sensible lorsque le quatriè évangéliste fait dire aux disciples que Jésus ne parle plus en paraboles, mais q

parle franchement ». La lecture de l'A.T. ici effectuée est donc tout à la fois ne évaluation de ce qu'un récit peut dire, de ses limites et l'amorce d'un écryptage des métaphores bibliques. Décryptage qui devient ainsi contempo- ain de la mise en crise de toute lecture littéraliste ou fondamentaliste dont on ait le désastre qu'elle entraîne : l'occultation de l'Evangile, le retour à la Loi.

L'intérêt de la recherche de l'auteur, c'est d'avoir su remédier à l'inévitable écheresse attachée à tout exposé d'une recherche historico-critique. « Ici les ypothèses d'histoire littéraire ont valeur créatrice et, disons-le, poéti- ue » (211). C'est bien cet accompagnement poétique qui, régulièrement, afraîchit le lecteur et double ainsi cette longue marche à travers le texte iblique et les plus récents travaux d'exégèse (Rendtorff, notamment) qui rovoque le lecteur à retrouver la Bible sous la Bible, comme un texte jusque-là aperçu.

S. Guilmin.

---

arl A. Keller : **330-90**

U M'AS FAIT PROPHÈTE. Le ministère prophétique dans l'Ancien Tes- tament.

ubonne, *Ed. du Moulin,* 1989, 96 p.

Avant de donner des ministères à l'Eglise, Dieu en a pourvu Israël et le plus portant fut peut-être celui de prophète. Chef-d'œuvre de densité claire, ce re montre la présence permanente de la prophétie dans la diversité de ses rmes et de ses constantes, dont la première est que le prophète fonctionne mme porteur d'une Parole, sévère ou consolante, intransigeante, enracinée ans les circonstances où elle surgit. Le ministère prophétique n'a jamais cessé ; faut savoir le reconnaître aujourd'hui, parmi nous, contre-pouvoir de l'institu- on qui se fige, manifestation de Dieu qui, dans sa fidélité, ne se tait pas.

Les Ed. du Moulin vulgarisent. Avec ce livre, l'objectif est atteint au eilleur niveau, à mon sens.

H. Hofer.

---

lphonse Maillot : **331-90**

'HYMNE A L'AMOUR. Eloge de la vie ordinaire selon I Corinthiens 13.

ubonne, *Ed. du Moulin,* 1990, 100 p.

Un nouveau petit livre bienvenu dans cette collection de vulgarisation. C'est commentaire clair et percutant de I Cor. 13. A. Maillot situe cet *Hymne à mour* dans le contexte de l'Eglise de Corinthe, entichée de performances irituelles que Paul entend démystifier. Il s'attache à récuser une lecture à ntre-sens qui fait de cet amour une « hyper-Loi », charte de l'Utopie accessible. Il montre pas à pas, sur une traduction inédite, que l'amour décrit r l'apôtre est à vivre au quotidien, dans des attitudes fort concrètes. Malgré ielque flottement dans l'interprétation du v. 11 (opposition enfant/adulte) on préciera les réflexions portant sur la deuxième strophe de l'hymne, souvent gligée, sous le titre « le règne du provisoire » où la tâche théologique tamment est bien remise à sa place.

Ch. L'Eplattenier.

Paul Dreyfus : **332-9**

SAINT PAUL. Un grand reporter sur les pas de l'Apôtre.

Paris, *Centurion,* 1990, 393 p., P. 146.

Il est très réjouissant de voir se multiplier les livres sur des personnages c récits bibliques écrits par des non-théologiens. Ils étonnent, irritent parfoi mais aussi stimulent et provoquent l'admiration. C'est le cas pour cet ouvrag d'un journaliste-biographe-écrivain qui présente une à une les étapes géographi ques et biographiques de l'existence aventureuse de Paul. Voilà un bon exemp de vulgarisation vivante, bien informée d'une façon générale sur le mond antique et plus précisément sur les débuts du christianisme, ainsi que sur l'ét actuel des lieux où Paul a vécu ou passé et où l'auteur s'est rendu lui-même.

Ce qui est particulièrement frappant c'est que contrairement à certai ouvrages récents du même genre, sur Jésus par exemple, P.D. fait clairement différence entre ce qui est historiquement assuré, ce qui relève de conjectures d'hypothèses et ce qui est légendaire. Même si l'on peut discuter de déta (baptême de Paul par aspersion) même si l'on aimerait en lire plus s l'originalité théologique de Paul, on peut dire que l'on a dans ces 300 pages sérieux et la solidité scientifiques et la fraîcheur et la vivacité journalistiques.

Vingt pages d'une vaste et bonne bibliographie commentée en fin volume. C'est très appréciable !

O. Pigeaud.

Patric Ranson : **333-**

RICHARD SIMON, ou du caractère illégitime de l'Augustinisme en théologi

Lausanne, *L'âge d'Homme*, coll. « Lumière du Thabor », 1990, 235 p., P. 12

Si le sous-titre de cet ouvrage surprend, sa lecture montre qu'il en est en f le vrai titre. Richard Simon, ici mis en avant, est en général cité, plus que pour son *Histoire critique du Vieux Testament* (1678) qui fait de lui précurseur de la critique biblique, fort en avance sur son temps. Qui n'est p spécialiste des controverses religieuses du XVIIe siècle pourra lire avec intérêt brève bibliographie de R.S. donnée en annexe, et découvrir dans le cours livre de nombreuses citations de ses divers ouvrages, notamment *L'Histo critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament* (1693) aggrava son conflit avec Bossuet et Port Royal, parce qu'il y critiquait positions de St-Augustin sur la prédestination. En revanche, et à l'opposé théologiens occidentaux de l'époque, il valorisait l'herméneutique des Pè « grecs » des premiers siècles : pour cette double raison, l'auteur récup Richard Simon comme un allié pour sa propre polémique théologique (celle courant orthodoxe représenté par la Revue « Lumière du Thabor ») : polémiq contre la tradition occidentale indûment dominée par l'augustinisme, et con les théologiens orthodoxes contemporains qui flirtent avec elle sous préte d'œcuménisme. Cette polémique déborde largement l'œuvre de R.S. (oubl dans certains chapitres...) et l'ouvrage se transforme finalement en Manife théologique appelant à un « authentique retour aux Pères ». On ne trouvera de brèves allusions aux principes de critique biblique de R.S. ; sur ce poin faut se reporter au livre de J. Steinmann *Richard Simon et les origines l'exégèse biblique* (Bruges/Paris, 1960). Notons une coquille qui ressemble

un lapsus révélateur en p. 4 de couverture, où l'ouvrage posthume de Bossuet st intitulé « Défense de la *Trahison* (sic) des Saints-Pères » !

Ch. L'Eplattenier.

---

oland Meynet : **334-90**

'ANALYSE RHÉTORIQUE. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible.

aris, *Cerf*, coll. « Initiations », 1989, 348 p., P. 221.

Après avoir publié depuis 1979 trois ouvrages et divers articles de recherche n la matière, l'auteur a éprouvé le besoin de présenter plus systématiquement e qu'avec d'autres il appelle « l'analyse rhétorique » des textes bibliques. Une artie historique analyse l'œuvre des précurseurs (XVIIIe s.) et des fondateurs XIXe s.) de cette méthode, puis des contemporains dont surtout N.W. Lund, onnu pour ses travaux sur le « chiasme » dans le N.T. Intéressante pour qui oudrait découvrir la progression tâtonnante, et peu connue en France, des echerches en ce domaine, cette première partie comporte forcément beaucoup e redites. Dans la deuxième partie, l'auteur s'efforce de classer systématiquement les figures de la composition formelle des textes, dans un ordre de omplexité croissante, en partant du niveau le plus élémentaire : il propose à cet gard de fixer une terminologie encore flottante à ce jour. Fera-t-il école ? On ourra trouver bien subtiles ou peu pertinentes certaines distinctions entre ce u'il désigne comme « morceau », « partie » ou « sous-partie ». A divers iveaux, de nombreux exemples de parallélismes ou de construction concentrique s'imposent comme évidents, dans d'autres cas la subtilité de certaines ispositions proposées est moins convaincante. Le formalisme de la démarche et a minutie risquent de lasser le lecteur de cet exposé systématique, s'il n'est pas ortement motivé. A qui voudrait se faire une idée plus rapide de l'intérêt et des mites de cette méthode, je recommande l'excellente Préface de P. Beauchamp, t le chapitre sur « Les quatre temps de l'analyse rhétorique » (p. 301-307) ainsi ue la conclusion qui résume la partie historique et pose en fin de parcours une uestion discutée ; s'agit-il en tout cela d'une rhétorique *hébraïque*, ou *biblique*, u *sémitique*, ou plus largement *orale ?* Pour juger moins abstraitement des uits de la méthode, on se reportera à l'ouvrage précédent de R. Meynet *'Evangile selon Saint Luc ; analyse rhétorique* (1. Planches ; 2 Commentaire), erf, 1988.

Ch. L'Eplattenier.

---

ean-Louis Leuba : **335-90**

EFLETS DE L'ÉPIPHANIE. Traces de la gloire de Dieu dans l'histoire, la culture et les corps

enève, *Labor et Fides*, 1989, Col. Lieux théologiques n° 17, 128 p., P. 100.

Dans ce recueil composé de six conférences données de 1976 à 1986 à Université St-Jean de Jérusalem, une première étude oppose sagesse et évélation. La sagesse humaine est à la poursuite d'un savoir dont les limites ne ont jamais atteintes. La révélation, venue d'ailleurs, invite à l'accueil de ce que ans sa souveraineté, Dieu dit à travers l'histoire des hommes. Le sujet abordé

ensuite est la distinction entre le sacré et le saint. Ils s'opposent, mais la saintet qui appartient à Dieu requiert une dose de sacralité pour se révéler dans l monde : une percée trouant l'ignorance du monde, qui est épiphanie.

La troisième conférence met en avant deux personnages de la littérature e marche dans un voyage intérieur. L'un, Don Quichotte de Cervantès, est l représentant de l'Occident tandis que l'Idiot de Dostoïevski est celui d l'Orient. Le premier est l'actif qui veut réédifier le monde : le second vit dan une passivité qui le conduit en pleine conscience à l'échec.

Une nouvelle comparaison met en face le ministère de la lettre et l « gloire » de l'Esprit en reprenant l'analyse que Nietzsche fait à propos d l'histoire, mais elle change la place qui est donnée à celle-ci. En prenan l'histoire comme point de départ, on aboutit via le relativisme, au nihilisme. A contraire, en reconnaissant à l'origine la seigneurie de l'Esprit dans le déroule ment de l'histoire, celle-ci devient un langage que l'homme peut entendre.

Un chapitre est fait d'une méditation sur la gravure célèbre de Dürer : l chevalier, la mort et le diable. La véritable victoire du chevalier à lieu dans l cœur de l'homme car c'est là que se produisent les épiphanies temporaires e fragiles qui annoncent les réalités éternelles. Le titre de la dernière conférence la gloire du corps et les corps de gloire est comme le résumé de pages où son destinées les grandes lignes de l'anthropologie biblique sur la place qui es donnée au corps par le Dieu créateur et le Christ rédempteur.

Les conférences sont la mise par écrit des textes parlés et en conservent l style. Le lecteur est interpellé et il suit agréablement les images contrastées e colorées qui illustrent un sérieux théologique bien présent.

F. Barre.

Paul Brand : **336-9**

PEUT-ON ÊTRE RÉALISTE ET CROIRE EN DIEU ou Pourquoi e comment raconter le monde créé par Dieu à l'homme imprégné du myth moderne de La Réalité.

Genève, *Labor et Fides*, Coll. « Lieux Théologiques » 1990, 343 p., p. 136.

Comme l'indique Pierre Gisel dans la préface, l'ouvrage reproduit le text allégé d'une thèse soutenue à la Faculté de théologie de l'Université d Lausanne par Paul Brand, responsable de la formation continue des ministre pour l'ensemble de la Suisse romande. Il s'agit d'une tentative de vérifier l pertinence de la foi chrétienne en prenant le monde présent à bras le corps et e se battant à propos de la réalité sur le lieu même de la réalité.

Les neuf chapitres de l'ouvrage se répartissent en trois grandes parties **Première partie :** « Qu'est-ce qu'être réaliste ? » avec quatre chapitres : l réalité comme rejeton de la raison instrumentalisée ; la nécessité de commun quer l'expérience de la réalité ; la communication sur le sens de l'expérience d la réalité ; qu'est-ce qu'être réaliste ? Le portrait-robot du réaliste.

Après avoir construit ce mythe de la réalité qui n'est en rien extérieur l'univers du théologien praticien, l'auteur avance dans sa **deuxième partie** « un lecture de ce mythe » à partir de trois instances théologiques : celle du Non celle de la Loi et celle de la Narration. Le chapitre cinq commente et interprè les premiers chapitres de la Genèse dans l'herméneutique du Nom et de

« Nomination » de la doctrine chrétienne de la création. Le sixième chapitre énonce le passage du Nom à la Loi : ou bien je suis à moi-même ma propre loi (égoïsme, anarchisme) ou bien ma liberté se borne à des aménagements de la Loi tels qu'ils me fournissent l'alibi dont j'ai besoin pour me justifier (légalisme). Toute la christologie répond à cette perversion de la nomination idolâtre : Jésus de Nazareth, dans sa mort et sa résurrection, rend au sujet son autonomie réelle parce que vraie, la rédemption est alors libération opérée à l'encontre des pseudo-sujets qui pervertissent la Loi ainsi Nommée en fondement légaliste de leur propre auto-justification. Le dernier chapitre de cette partie centrale aborde, après le thème du Nom et celui de la Loi, l'historicité narrative de Dieu qui s'inscrit dans des expériences réelles repérables et donc accessibles à la répétition narrative. « La tâche du chrétien est donc de « raconter » le monde comme ce domaine que Dieu a créé pour l'habiter avec nous « (p. 311 voir le parcours théologique résumé dans les thèses que l'auteur présente en fin d'ouvrage).

La **troisième et dernière partie** donne « Quelques exemplarités de pratique du principe d'analogie » avec un chapitre huit qui donne des exemples de narration réellement racontée : Michée 6 : 1-8 ou Luc 16,19 s., mais aussi des paraboles extra bibliques : celle de la lessiveuse, des deux artisans, ou des deux photographes. Le dernier chapitre est essentiellement consacré à L'ICT, c'est-à-dire à la méthode de l'« Interaction Centrée sur un Thème » mise au point dans les années cinquante par la psychanalyste Ruth Cohn. Cette méthode satisfait les exigences théologiques du Nom, de la Loi et de la Narration, elle « offre à la théologie une construction apte à médiatiser les thèmes qui jalonnent la mémoire judéo-chrétienne dans ceux qui rythment la quotidienneté. La théologie peut ainsi devenir réaliste parce qu'insérée dans le concret des interactions sociales et la Réalité devenir réalité ouverte sur l'action de Dieu dans le monde » (page 319 des thèses).

Ouvrage ambitieux, qui ne choisit pas la voie facile de l'apologétique, ni celle de la polémique antimoderniste, ni celle du consensus « mou » mais prolonge les mises en intrigue théologique tentées par P. Ricœur ou E. Jüngel.

G. Tourne.

Henri Blocher : **337-90**

LE MAL ET LA CROIX. La pensée chrétienne aux prises avec le mal.

Méry-sur-Oise, *Sator*, Coll. « Alliance », 1990, 208 p.

Dans *Le mal et la croix*, H.B., professeur de dogmatique à Vaux-sur-Seine, fait l'inventaire de trois courants théologiques qui abordent le problème de l'origine du mal :

– Le mal comme privation d'un bien depuis l'origine des temps.

– Le mal comme venant d'une liberté créée.

– Le mal comme partie prenante du dessein de Dieu et servant à la réconciliation.

L'auteur reconnaît l'intérêt de chacune de ces trois formulations, pour ensuite souligner ce qui lui apparaît contraire à l'Ecriture « norme normante » qui seule permet d'échapper à un système de pensée trop humain. De cette manière, H.B. souligne fortement que le mal est mauvais, que Dieu est

souverain et enfin qu'il est bon. De fait Dieu opère lui-même le bien, le mal es toujours le fait de la créature.

Après avoir montré les limites du raisonnement théologique et dogmatiqu des grands courants de la pensée chrétienne, l'auteur avoue que la lecture de l Bible n'apporte pas une solution à la question du mal, que seule la foi éclair cette réalité opaque, « nous ne trouverons pas, en cette vie, la solutio rationnelle à ces questions du problème théorique de l'origine du mal » (p. 146) Ainsi l'auteur détourne-t-il la question qui fondait l'intérêt premier de so livre : « Pourquoi le mal ? » vers une autre question « jusques à quand l mal ? » Ce détournement s'opère après qu'il se soit interrogé sur le sens de l présence ou non du royaume de Dieu dans ce monde.

Dans le cadre de la collection « Alliance », ce livre est un peu trop touff dans les citations bibliques et dans les références théologiques parfois simplifiées. L'auteur annonce une question ; il veut construire une argumentation partir d'une critique de théologiens. Aussi nous espérons une réponse d théologien et nous avons une confession de foi où la croix intervient en fin d livre, dans une demi-page.

En fait H.B. pose la question de la pertinence, dans la réflexion théologique de cette recherche sur l'origine du mal. Car derrière il y voit un enjeu de taille celui de la foi et de son opposition à la raison. Il y a un déséquilibre entre l travail de recherche théologique de la première partie et l'énumération bibliqu de la seconde. Comme si le théologique s'opposait au biblique.

J.F. Faba.

Judaïsme, Islam

Henri Baruk : **338-9**

LE MESSAGE DES PATRIARCHES HÉBREUX.

Paris, *Colbo*, Coll. « Judaïca Poche », 1990, 183 p.

La préface du Grand Rabbin M. Jaïs dit bien l'esprit du vigoureux messag que Henri Baruk, psychiatre et lecteur attentif de la Bible, a trouvé dans l Genèse et veut transmettre à ses contemporains. Avec une équipe de spécialist de la Torah, il appelle à l'éthique d'Abraham et au respect de l'éminente digni de la personne humaine qui doivent être la loi suprême des individus comme d Etats. Les textes bibliques choisis correspondent aux sections lues le sabbat à l synagogue. Les méditations ont été résumées pour tenir en un petit volum mais le souci de condenser ne nous prive pas de l'essentiel et notamment d nombreuses citations des commentateurs rabbiniques et du Midrach.

Quelques thèmes dominent dans les réflexions de Henri Baruk. Celui de l charité et celui inséparable de la justice qui elle-même est liée à la vérité. L message des Patriarches et de la Torah dans son ensemble a pour but d'éviter d

créer des victimes et de développer un monde juste au sens strict que la Bible donne à ce mot. Cet appel a une actualité particulière dans une société où trop facilement la force l'emporte sur le droit.

F. Barre.

Jean-Claude Lasry, Claude Tapia : **339-90**

LES JUIFS DU MAGHREB. Diasporas contemporaines.

Paris, *L'Harmattan/Presses Univ. Montréal*, coll. « Histoire et Perspectives Méditerranéennes », 1989, 480 p.

Les Juifs du Maghreb sont actuellement établis du Canada à Israël, en passant par la France. Les communautés juives d'Afrique du Nord ont presque complètement disparu, elles ne subsistent vraiment qu'au Maroc. L'indépendance des Etats du Maghreb entraînera l'exode d'un demi-million de Juifs maghrébins. Jean-Claude Lasry et Claude Tapia ont rassemblé dans cet ouvrage une série d'études sociologiques sur la situation de ces communautés dans leur nouvel environnement, allant de l'intégration à la marginalisation en passant par l'assimilation ou l'affirmation d'identité.

L'ouvrage offre un bon tableau des situations très différentes : s'il s'agit de diasporas contemporaines, la situation d'origine n'était-elle pas déjà une diaspora avec le statut inférieur du dhimmi ? Ces Juifs d'Afrique du Nord en Israël sont-ils toujours en diaspora alors qu'ils ont voulu réaliser le retour dans la patrie et que, s'ils ont eu au début des difficultés d'adaptation à une société de modèle occidental, ils forment désormais la majorité, leur influence s'étant même traduite sur le plan politique avec la victoire du Likoud ?

Les auteurs parlent souvent d'identité « sépharade », marquée par l'exil des Juifs d'Espagne, mais toutes les communautés juives du Maghreb ne sont pas à proprement parler sépharade, le judéo-arabe étant lui aussi un trait culturel distinctif. Les comportements ont été aussi très différents suivant le pays d'origine, en fait suivant l'importance et la durée de la francisation qui a déterminé les lieux d'implantation — les Juifs d'Algérie, citoyens français s'étant en majorité établis en France, les Juifs du Maroc choisissant Israël.

Le problème qui se pose à ces communautés est celui du maintien de l'identité et de son contenu — identité juive ou identité sépharade — et de la possibilité de conserver des liens avec le monde maghrébin.

Au total nous avons une vaste fresque faite de touches successives et différentes à laquelle manque cependant une vision d'ensemble, des perspectives communes, difficiles à établir à cause de l'extrême diversité des situations et de la fragilité de l'héritage commun face au monde moderne.

A.B.

Bernard Lewis : **340-90**

JUIFS EN TERRE D'ISLAM.

Trad. de l'angl. par J. Carnaud.

Paris, *Flammarion*, coll. « Champs », 1989, 260 p.

Ce livre est très utile, car cette sorte de synthèse n'a guère retenu l'attention

des historiens. Les Juifs commencent à défricher ce domaine : les Musulmans ne s'y intéressent pas ; et beaucoup trop de travaux qui touchent le sujet sont déformés par des considérations apologétiques ou politiques, même si c'est en sens contraires. Si B. Lewis y cède quelque peu, c'est du moins sur des archives et une bibliographie variées et solides qu'il construit son livre. Il se refuse à le centrer sur une courte période islamo-espagnole, en extrapolant à partir de là : il veut faire sa part à l'évocation du destin juif en Islam dans le « cœur » de celui-ci, c'est-à-dire ce que les Anglais appellent le Moyen-Orient. Et il privilégie l'Etat turc, qui offre des archives si souvent absentes ailleurs.

Ce très utile apport historique souffre néanmoins d'un évident parti pris de l'auteur. A l'en croire, il n'y a eu d'antisémitisme qu'en Chrétienté et en Europe. Avant 1860, les « vexations » et les « vicissitudes » des Juifs en terres musulmanes ne seraient pas des signes d'antisémitisme. Les faits les plus graves sont minimisés par B.L. Il est dommage que le lecteur doive exercer son esprit critique à la place de l'auteur.

F. Lovsky.

Hichem Djait : **341-9**

LA GRANDE DISCORDE. Religion et politique dans l'Islam des origines.

Paris, *N.R.F. Gallimard*, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1989, 422 p., P. 151.

« Dois-je dire au lecteur qu'il s'agit ici d'un livre écrit par un homme élevé dans la tradition islamique, qui doit lutter à la fois contre la vision traditionnelle des choses et contre un modernisme simplificateur... Ressusciter un peu de l'histoire islamique dans sa vérité et sa complexité fait partie de mon long cheminement existentiel. Ai-je toujours trouvé le ton juste, ai-je toujours démêlé les problèmes, me suis-je toujours armé d'un bon jugement, c'est au lecteur de voir et d'en décider ». Comment ne pas suivre avec le plus grand intérêt cette démarche de l'auteur, universitaire et historien tunisien qui déjà dans un précédent livre *L'Europe et l'Islam* (Bulletin CPED d'avril 1979) apportait des éléments stimulants sur la confrontation multiple entre l'Europe, l'Islam et la modernité.

La Fitna, la grande Discorde qui désigne, selon le commentaire de Sliman Zeghidour (Le Monde 12.4.90) autant la mise à l'épreuve, la tentation, la révolte contre Dieu et la guerre civile, c'est cette période troublée qui va à peu près de 650 à 665, donc 20 ans après la mort de Mahomet, recouvrant la fin de l'histoire des quatre premiers kalifes que tous appellent « les bien orientés » et dont les trois derniers sont morts assassinés.

Il est impossible d'entrer dans les détails de cette recherche historique où apparaissent à côté des grands chefs, la veuve du Prophète, les récitants du Coran, les tribus bédouines, les peuples conquis. Tout ceci dans les principales cités de l'Arabie, de la Syrie, Irak, Egypte et à la limite de l'Iran. On est à la fois dans la période primitive de l'Islam, la naissance du shiisme, du kharijisme, de l'empire omayyade... et dans les problèmes les plus concrets de la scène mondiale actuelle.

Quels étaient les véritables enjeux ? Luttes idéologiques ou luttes religieuses, conquête du pouvoir ou passions purement religieuses ? « A vrai dire, la problématique du rapport entre religion et politique a été tout au long de c

ouvrage le centre de mes préoccupations, avec à l'arrière-plan le débat central qui continue toujours de fendre la conscience islamique moderne en deux : les partisans de la laïcité de l'Etat et ceux de son islamité ». Il y a là matière à recherche conjointe.

Mais avec un interlocuteur de cette qualité, on ne peut pas éviter de poser une question dernière. Un premier chapitre, avant l'aventure de la Fitna, sur l'époque fondatrice, celle de Mahomet, commence par évoquer avec un intérêt renouvelé le Prophète et la construction de l'Etat. La section suivante « Jihad, conquête, empire », par contre, met en lumière l'enchaînement conduisant de l'illumination prophétique à l'extension guerrière continue. « Cela assurément ne pouvait que conforter les Arabes dans l'idée que Dieu avait tenu la promesse faite à son Prophète de lui donner le monde... La conquête et son succès foudroyant sont la confirmation de la vérité de l'Islam »... etc. Cette dimension fait-elle partie intégrante et permanente du véritable islam ? On souhaiterait vraiment que l'auteur approfondisse cet aspect dans la recherche à venir...

A. Nicolas.

Majid Fakhry : **342-90**

HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE ISLAMIQUE.

Trad. de l'angl. par Marwan Nasr.

Paris, *Cerf*, coll. « Patrimoines Islam », 1989, 421 p., P. 251.

Les éditions du Cerf ont mis à la disposition du public français un ouvrage de référence traduit de l'anglais qui aborde la philosophie islamique pour elle-même dans ses différents développements. Il s'agit bien d'une somme mais aussi peut être d'une gageure que de vouloir embrasser tant de siècles et d'auteurs... Le titre même peut-être contesté : existe-t-il une philosophie islamique ? et de quel Islam s'agit-il ? Très souvent l'auteur se cantonne en fait à l'Islam sunnite et à la philosophie arabe, négligeant les autres aspects de l'Islam, l'aspect chiite et les penseurs iraniens, laissant de côté en particulier les travaux de Corbin. L'Islam turc ou indien sont peu abordés, sauf sous leurs expressions modernes.

Pourtant nous avons là une mine de renseignements qui montre d'abord l'importance de l'héritage grec, dont les philosophes arabes ont souvent été les meilleurs relais, et les conflits entre illuminisme, spiritualisme et rationalisme, entre la foi en l'omnipotence de Dieu et la foi dans les capacités intellectuelles de l'homme.

Cet ouvrage montre surtout le poids d'une conception religieuse qui domine tous les aspects de la vie et où l'absence de distinction du sacré et du profane rend difficile l'apparition d'une pensée rationaliste moderne, empêche un processus de laïcisation de la société, et éloigne d'un « désenchantement du monde » tel que l'Occident le connaîtra à la suite de la Réforme avec l'Aufklärung, sans parler des « maîtres du doute »...

A.B.

Robert Caspar : **343-9**

POUR UN REGARD CHRÉTIEN SUR L'ISLAM.

Paris, *Centurion*, coll. « Religion en dialogue », 1990, 208 p., P. 136.

Voici un livre documenté et intéressant. Allant plus à fond que C1. Moll (Bulletin n° 346), l'auteur veut faire connaître la foi musulmane aux chrétien pour les inviter à rencontrer les musulmans et pour les amener à se poser de questions sur leur propre vie de foi à partir de la vie de foi des musulmans.

Il souligne très précisément ce qui rapproche le plus chrétiens et musulmans la foi au Dieu unique et transcendant. Il note tout aussi précisément le différences irréductibles entre les uns et les autres : pour les musulmans, l Parole de Dieu c'est le Coran révélé à Mahomet ; pour les chrétiens, c'est Jésu lui-même, fils de Dieu et fils de l'homme... Il explique les notions ma comprises, comme le Djihad...

L'auteur, Père Blanc, enseigne la théologie et la mystique musulmane Rome, mais il habite en Tunisie où il rencontre des musulmans de toutes le classes sociales. Il invite ses lecteurs à beaucoup de respect pour la fo musulmane et à une vie qui rende témoignage de l'Evangile. Il contribue discréditer des préjugés tenaces, basés sur des siècles de rivalités, de mépri réciproque, d'interprétations faussées des textes.

A. Richard.

Enfant : Éducation, pédagogie

Eric Mension-Rigau : **344-9**

L'ENFANCE AU CHÂTEAU. L'éducation familiale des élites françaises a XXe siècle.

Paris/Marseille, *Rivages*, Coll. « Rivages/Histoire », 1990, 320 p., P. 131.

L'auteur, collaborateur de Réforme et enseignant chercheur spécialisé e histoire de l'éducation s'est intéressé à un chapitre de celle-ci encore peu étudi Pour retrouver comment les aristocrates et les grands bourgeois français o élevé leurs enfants hors de l'école, dans leurs châteaux, ce style de vie si viva au début du siècle étant depuis longtemps périmé et n'ayant pas laissé d'archive il fallait de toute urgence interroger les témoins. Un long questionnai d'enquêtes envoyé à mille personnes a trouvé près de la moitié de répondant Ces réponses, qui provenaient de gens souvent fort âgés, étaient parfois détaillées et si bien rédigées que l'auteur a pu en donner de longs extraits.

Ce qui frappe c'est l'uniformité du modèle décrit, hérité du XIXe siècle et fait qu'il fonctionne à travers toute la France, et même dans des famil

protestantes. Il concerne une classe sociale qui en général possède une double résidence : l'une urbaine, où elle mène une vie mondaine d'ailleurs très codifiée, l'autre provinciale avec un enracinement important, des responsabilités politiques, religieuses ou sociales. Les enfants sont nombreux, très contraints, aux mains des domestiques ou des gouvernantes étrangères. Les valeurs ne sont ni l'argent, ni la réussite ni la compétence ou le savoir, mais la fierté du nom, l'honneur de la famille, la religion, les bonnes relations et les bonnes manières. Cela implique que le but de l'éducation est de faire intégrer la nécessité de reproduire le code de « ce qui s'est toujours fait dans notre famille ou notre milieu ».

Sauf chez les protestants, on n'aime guère la république dans ces châteaux. Mais on aime la France et c'est la guerre de 14, galvanisant de patriotisme des familles dont les fils furent décimés, qui semble avoir chassé la nostalgie de l'Ancien Régime et ouvert une ère nouvelle où peu à peu les femmes quitteront leurs salons, les hommes iront travailler, les domestiques se feront rares, les enfants iront en classe et les châteaux, devenus ruineux, seront désertés. Cette évolution faite sous la pression des circonstances, laissera intact l'esprit de cette société, la conscience du nom, l'esprit de famille et le code du comportement, l'étiquette au sens ancien.

Ce livre fort vivant, clairement organisé et agréable à lire aidera même un public protestant — l'auteur a enquêté aussi auprès de membres de la H.S.P. — à comprendre le comportement et les valeurs des générations précédentes, qui furent aussi marquées par la peur de la mésalliance et le souci du qu'en dira-t-on.

Mad. Fabre.

Colette CHILAND : **345-90**

L'ENFANT, LA FAMILLE, L'ÉCOLE.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « La Psychologie », 1989, 263 p., P. 136.

C. Chiland nous parle de l'enfant avec les yeux d'un professeur de psychologie clinique et en même temps avec ceux d'un psychiatre. On aurait pu, alors, s'attendre à un livre bien difficile à lire pour les non-initiés ou bourré de termes techniques... eh bien non ! Le père, la mère ou l'enseignant vont facilement « dévorer » ces pages tant le style est alerte, la pensée claire et le tout dominé par une pointe d'humour.

C. Chiland nous brosse la vie de l'enfant dans sa famille depuis « le désir ardent ou l'inadvertance » de sa naissance, avec toutes les questions qui peuvent se poser dans un monde en pleine mutation. Citons plus particulièrement le chapitre intitulé « les facteurs de chance ». Mais bien vite, cet enfant devient « inéluctablement » un écolier. Quel est son avenir scolaire ?... Il ne réussit pas toujours... L'enseignant lira avec profit les parties consacrées à « la problématique de l'échec scolaire » ou mieux encore à la « violence de l'institution scolaire ». Avant de terminer son ouvrage sur « les garçons et les filles » et sur « le destin sexué de l'être humain », l'auteur répond à une question que beaucoup se posent : « Pourquoi punir les enfants ? »

Ce livre remet en cause bon nombre de conceptions répandues dans le public et peut être le point de départ de nouvelles réflexions.

G. Combes.

Jacqueline Bideaud : **346-90**

LOGIQUE ET BRICOLAGE CHEZ L'ENFANT.

Préf. par Pierre Greco

Lille, *Presses Universitaires,* 1988, 434 p., P. 141.

Cet ouvrage est le résultat d'une étude sur le développement des structures mentales de l'enfant. L'explication proposée par Piaget, si elle conserve toute sa cohérence et demeure une solide référence, est loin d'être expérimentalement validée ; par suite, une remise en cause de la notion de stade de développement se trouve justifiée. L'ensemble de cette étude porte sur les notions d'inclusion et de sériation à partir de données expérimentales très précises et méticuleusement exploitées.

Un des soucis de l'auteur a aussi été de ne pas se laisser enfermer dans le domaine exclusif des expériences d'apprentissage, mais de souligner la complémentarité qui existe entre elles et les études portant sur le développement naturel de l'enfant.

Ouvrage scientifique d'un niveau élevé, mettant bien en valeur les apports de psychologues contemporains : Reuchlin, Pascual Leone, Gilliéron... et de très nombreux autres... Plus de trois cents auteurs sont mentionnés.

Ce travail intéressera psychologues et notamment psychologues de l'enfant ; logiciens, centres de formation des instituteurs.

M. Lapicida.

Antoine de La Garanderie : **347-90**

POUR UNE PÉDAGOGIE DE L'INTELLIGENCE. Phénoménologie et pédagogie.

Paris, *Centurion,* 1990, 185 p., P. 86.

Une pédagogie appuyée à une phénoménologie des actes mentaux veut apprendre à chacun comment utiliser son intelligence, comment accéder au sens dans et par les évocations d'objets. Certains esprits évoquent spontanément par images visuelles, d'autres par discours intérieurs. (Cette différence majeure entre les esprits est doublée d'autres différences). Un enseignement qui ne s'ajuste pas au mode d'évocation propre au sujet auquel il s'adresse court à l'échec. Il appartient donc au dialogue pédagogique de susciter chez l'élève une « introspection éidétique » qui éclaire le sens de ses propres actes de conscience ; réalise ainsi en lui les conditions de l'« intuition donatrice de sens » et permet l'accomplissement du projet de comprendre qui l'habite.

Si ni la générosité de l'intention de l'auteur, ni l'expérience personnelle qu'il raconte ne peuvent être mises en cause, par contre la réalisation de son objectif ne convainc pas. Aucune observation méthodique n'est rapportée avec la précision qui permettrait d'en apprécier la portée ; aucun des concepts mis en œuvre (à commencer par celui d'intelligence dans ses rapports avec l'attention, la mémorisation, etc.) ne reçoit d'élaboration ; l'affirmation réitérée tient lieu d'argumentation ; une interprétation imaginaire du « vécu de conscience de l'enfant » s'annonce comme phénoménologie (p. 48). La rédaction, d'un didactisme plat, ne contribue pas à sauver le texte, pas plus que ne le font les

références uniquement décoratives au Cratyle et aux maîtres d'hier (Binet, Burloud, Dalbiez), références qui ne compensent pas le total silence qui recouvre les œuvres considérables qui ont, depuis ces auteurs, enrichi la psychologie de l'intelligence.

Le défaut de rigueur et de critique fait la faiblesse de ce livre et le vide de l'intérêt qu'aurait pu présenter une approche de la question de l'intelligence qui s'est voulue personnelle et originale.

R. Leyris.

Jeanne MOLL : **348-90**

LA PÉDAGOGIE PSYCHANALYTIQUE. Origine et histoire.

Paris, *Dunod-Bordas*, coll. « Organisation et Sciences Humaines », 1989, 215 p., P. 141.

Cet ouvrage, nourri d'une riche érudition, dessine l'histoire de la pensée pédagogique dans les pays de langue allemande depuis le dernier quart du XIX[e] siècle jusqu'à la rencontre avec la psychanalyse.

Dès la fin du XIX[e] siècle, la réflexion pédagogique connaît en Allemagne une grande effervescence, que relancera la situation désastreuse du pays au lendemain de la première guerre : beaucoup d'orphelins, jeunes à l'abandon, délinquants.

A travers un rapport tendu entre théorie psychologique et pratique pédagogique, tantôt concurrentes, tantôt coopératives, la prise de conscience de la portée politique de la pédagogie, la mise au jour de thèmes d'inspiration libérale (autonomie et responsabilisation nécessaires de la jeunesse, respect des intérêts de l'enfant, information sexuelle, esprit communautaire de l'école, etc.), elle développe un climat prêt à accueillir la psychanalyse. Celle-ci sera d'abord perçue comme guide et caution d'une approche scientifique à la fois par l'interprétation du psychisme qu'elle propose et par la liberté du regard personnel qu'elle permet aux pédagogues formés à son école.

En 1926, année charnière, « on assiste à une sorte de reconnaissance officielle de la psychanalyse par un bon nombre de pédagogues éminents et, d'autre part, à la consécration des pédagogues par Freud lui-même ». (p. 126). Cette très importante publication offre la possibilité d'un dialogue entre ses lecteurs — parents, enseignants — qui y font part de leurs observations concrètes et les théoriciens, médecins, psychologues, qui y produisent les articles de fond. Résultat remarquable de cet échange : il permet le voisinage, sans polémique comme sans dissimulation, de convictions optimistes éblouies par les lumières qu'apporte la psychanalyse et les réserves suscitées par la fragilité doctrinale, les limites de l'application et la minceur des résultats.

Le mouvement de la pédagogie psychanalytique ne survivra pas à la montée du nazisme.

Le lecteur d'aujourd'hui qui prend contact avec cette histoire — où apparaissent les plus grands noms de la pédagogie et de la psychanalyse — ne peut manquer de remarquer l'étonnante actualité des thèmes et des convictions formulés il y a un siècle et, en regard, le peu de progrès effectifs réalisés par la « science pédagogique ». Au terme de la lecture de cet ouvrage historique riche et clair, il se demande si l'éducation peut tirer un profit notable d'un quelconque

savoir, si elle ne relève pas seulement d'un art dont le succès dépend de personnalités en présence !

R. Leyris.

Isolde Feuillette : **349-9**

LE NOUVEAU FORMATEUR. Une démarche pour réussir.

Paris, *Dunod*, 1989, 141 p.

I.F. est une praticienne de la formation des adultes. Elle expose ici le méthodes de préparation (connaissance du public, définition des objectifs construction d'un scénario pédagogique...), de réalisation (approche analogi que, jeux pédagogiques...) et d'évaluation (« avant, pendant, après ») d'un action de formation.

Plus important, elle insiste sur les aspects du comportement du formateu qui permettront le mieux d'atteindre les objectifs pédagogiques : formatio centrée sur la personne à former, écoute, « encouragement et valorisation » « souplesse directive », empathie. Mon expérience de formatrice me prouve l justesse de ces pages.

Une bonne aide pour les formateurs occasionnels (et pas seulement e entreprise, mais dans les Eglises, les associations...) ; un bon point de compara son avec sa propre pratique pour le formateur professionnel.

A. Richard.

Philippe Husser : **350-9**

UN INSTITUTEUR ALSACIEN entre France et Allemagne, Journal 1914-195

Préf. F. Ténot, trad. de l'all. M.L. Leininger.

Paris, *Hachette*, La Nuée Bleue, 1989, 429 p., P. 100.

Avoir traversé les guerres, changé quatre fois de nationalité, n'a pas troubl la sérénité de Ph. Husser, instituteur alsacien, né en 1862, mort en 1951. Il relat dans son journal avec une tranquille égalité d'âme, sa vie quotidienne familial et professionnelle, pendant que se déroulent les grands événements internatio naux, les batailles idéologiques, les combats dans les Vosges pendant la guerr de 1914, et de nouveau en 1943-44. P.H., protestant libéral est quelque pe balloté dans ses convictions ; ses filles se marient l'une avec un alsacien aya opté pour l'Allemagne et le nazisme, les deux autres avec des français « d l'intérieur ». Son journal est un document irremplaçable, attachant dans s simplicité, chronique sans prétention, mais sincère et clairvoyante, de la vie d'u instituteur alsacien à travers les tourmentes mondiales.

M.J. Lafore.

Olivier Hatzfeld : **351-9**

LE COLLÈGE CÉVENOL A CINQUANTE ANS.

Le Chambon-sur-Lignon, *Collège Cévenol*, 1989, 141 p., P. 81.

Le Collège Cévenol du Chambon-sur-Lignon est connu au delà des frontièr

de notre pays. L'ouvrage de O.H. a le mérite de faire entrer le lecteur dans l'histoire et la vie de cet établissement différent des autres tant en ce qui concerne les raisons et les circonstances de sa création, que par le caractère spécifique de son organisation et de ses méthodes.

Né en 1938, le Collège Cévenol atteint la cinquantaine en évitant les rides et l'usure du temps. Ce sont ces années que O.H. passe en revue. Il retrace dans un style direct et vivant ce qu'il nomme : « une petite histoire d'une grande aventure ». Il décrit ce que furent les années de guerre, avec les bouleversements et les drames de l'occupation. Il rappelle l'énorme et courageux travail accompli par les créateurs du Collège : les pasteurs Trocmé et Theis, engagés tous deux dans le mouvement « non-violence ».

O.H. révèle sans rien cacher, les problèmes qui se sont posés au cours de ces années, les crises qui ont parfois secoué le corps enseignant et les élèves, les conséquences des événements de mai 1968 et l'évolution du projet éducatif. Tout en restant fidèle à ses origines qui le situe dans l'héritage de la Réforme, le Collège s'est peu à peu ouvert aux autres courants religieux.

Ce livre est bien fait. Il sera lu comme un roman ou plutôt comme l'histoire vivante d'une institution qui a su éviter l'enlisement et s'ouvrir aux idées nouvelles, sans rien renier des valeurs du passé. Tous ceux qui ont vécu ou sont passés au Collège Cévenol, aussi bien que ceux qui sont préoccupés par les problèmes de l'Education, liront ce livre avec profit. Sans dire que fut la vie du C.C. au cours de ces cinquante années, il fallait une plume alerte et une parfaite connaissance de l'établissement. O.H. qui y fut professeur pendant quelques années a atteint son but.

Cet ouvrage apporte la preuve de l'efficacité et du rayonnement que peut avoir une institution d'enseignement privé lorsque, dans ses statuts et dans les faits, s'inscrit une dimension spirituelle, une ouverture sur le monde et un esprit de tolérance.

R. Muller.

Sociétés : problèmes politiques, économiques, sociaux

Alain Bergounioux, Bernard Manin : **352-90**

LE RÉGIME SOCIAL-DÉMOCRATE.

Paris, *P.U.F.*, Coll. « Recherches Politiques», 1989, 190 p., P. 98.

D'emblée les auteurs, universitaires engagés et praticiens du politique, se demandent si l'on va assister à la fin de la social-démocratie qui, face à la convergence des démocraties libérales vers des pratiques de consensus et à la disparition des affrontements idéologiques perdrait son originalité ; par son

mode de gestion des tensions sociales dans l'art du compromis, la social-démocratie serait victime de son succès. Le but de leur étude est de montrer que, malgré la diversité des situations historiques et nationales, la social-démocratie a su opérer une rencontre originale et toujours féconde entre le monde ouvrier et la démocratie. Elle a su apporter des réponses originales à la crise économique des années 70 et elle apparaît à la fois comme un élément régulateur indispensable au bon fonctionnement des démocraties occidentales (la France depuis le tournant de 1983 étant devenue, selon les auteurs, « social-démocrate ») et un modèle pour les pays de l'Est dans leur marche vers la liberté. Il reste toutefois à regretter que les cas étudiés par les auteurs n'aient pas fait l'objet d'une analyse systématique mais plutôt d'une série de repères événementiels qui ne permettent pas toujours de saisir les raisons des spécificités repérées. La social-démocratie identifiée au keynésianisme, au développement de l'Etat Providence et à la redistribution des revenus a pu paraître périmée, mais cette politique était commune à l'ensemble des pays occidentaux. La social-démocratie a su s'adapter, faire face avec efficacité à la crise et, comme forme de gouvernement, elle apparaît comme le meilleur moyen de constituer des majorités politiques et de réussir la synthèse entre la liberté et la justice sociale.

A.B.

Jacqueline Costa-Lascoux : **353-90**

DE L'IMMIGRÉ AU CITOYEN.

Paris, *Documentation Française*, 1989, 160 p., P. 51.

Pour éclairer ce qui suivra, l'auteur commence par expliquer que les termes employés couramment pour parler des immigrés : assimilation, intégration, insertion ne sont pas synonymes. Même si les définitions que donne l'auteur ne sont pas tout à fait celles du Littré ou du Robert, elles sont indispensables : avec l'assimilation, l'étranger devient Français et perd sa « culture » d'origine, avec l'intégration il y a échange des deux cultures, avec l'insertion il n'y a aucune osmose. Et au fond tout est là : que désire l'immigré ? et que désire le pays d'accueil ?

De la somme d'informations qu'apporte cet ouvrage, on retiendra entre autres que les immigrés sont les principales victimes du chômage : alors qu'ils ne représentent en 1982 que 6,8 % de la population totale, le taux du chômage des immigrés est de 14 %, contre 8,4 % pour les Français. Bien que les gouvernements successifs aient établi que l'étranger a les mêmes droits à l'égard des employeurs que le travailleur français, de grandes discriminations subsistent en fait. Ainsi l'opposabilité de la situation de l'emploi, vis-à-vis des travailleurs temporaires et l'ouverture de la fonction publique aux seuls nationaux. Cette discrimination, on la retrouve en matière de logement. Ainsi, parmi d'autres, les étrangers sont 19,70 % à occuper des logements sans eau courante contre 11,3 % de français, alors que 38 % de ménages étrangers habitent des chambres meublées et 17,2 % des habitats de fortune. On la retrouve bien sûr à l'école : 19,2 % d'enfants d'ouvriers non-qualifiés français redoublent le C.P., contre 25 % d'étrangers nés en France (et quand on sait que 5,4 % seulement d'enfants ayant redoublé le C.P. arrivent en terminale...). Les gouvernements français successifs se sont préoccupés de cette question : il a été prévu des classes d'accueil pour les enfants étrangers non francophones, l'introduction à l'école d'enseignements de la langue d'origine, la mise en place de Centre de Formation

et d'Information pour la Scolarisation des Enfants de Migrants (CEFISEM)... mais ceci n'est encore qu'expérimental.

On trouve aussi dans cet ouvrage des informations sur la lutte contre l'immigration clandestine et un état des discussions en cours sur le droit de vote aux élections locales.

Ainsi, se rendant compte à la lecture de ce livre bourré de statistiques et de graphiques, qu'il se dit, un peu partout, sur le problème des immigrés, un nombre important de bêtises, de contre-vérités ou d'à peu près, on pense qu'il n'est pas possible de parler des travailleurs immigrés sans avoir au préalable pris connaissance de ce livre.

G.J. Arché.

François Rigaux : **354-90**

POUR UNE DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DES PEUPLES. Identité nationale et coopération internationale.

Lyon, *Chronique Sociale/Vie ouvrière*, coll. « Synthèse », 1990, 174 p., P. 104.

Chaque jour nous apporte un lot d'informations dramatiques : Nicaragua, Arménie, Etats d'Amérique Centrale, d'Afrique, du Moyen-Orient ... Nous éprouvons souvent une sensation de douleur et d'impuissance. Nous ne comprenons pas bien les réactions qui ont suscité ces crises et encore moins l'apparente indifférence que la communauté internationale semble parfois leur témoigner.

Voici un livre qui fait le point des principes juridiques internationaux et des problèmes qui se posent à nous aujourd'hui. Les notions souvent vagues et cependant fondamentales de « peuples » et d'« Etats » sont analysées avec rigueur.

Après avoir tracé l'évolution de la doctrine du droit international de l'Antiquité à nos jours, l'Auteur nous montre comment les textes juridiques basés sur les principes éthiques et philosophiques aboutissent au XX[e] siècle à la Déclaration exigée de tous les Etats Européens souhaitant adhérer à la Société des Nations, à la Charte des Nations Unies, enfin, en 1976 à Alger à la Déclaration Universelle des Droits des Peuples : droit à l'existence, à l'autodétermination politique, droit économique, droit à la culture.

On mesure à la lecture de ce livre le chemin parcouru : affirmation des Droits de l'Homme, des Droits des Peuples, conquête de la démocratie toujours fragile mais à vocation universelle, liens étroits entre jouissance des libertés fondamentales et construction d'un système économique et social juste et efficace qui implique aide des pays riches vers les plus pauvres.

M. Lapicida.

Bernard Delafaye : **355-90**

LE PETIT RETZ DE LA JUSTICE.

Paris, *Ed. Retz,* 1989, 160 p.

Magistrat, professeur à l'Ecole Nationale de la Magistrature, l'auteur avait toute la compétence voulue pour nous donner ce petit lexique de la terminologie judiciaire où l'on trouve, clairement définis et accompagnés de commentaires

pratiques, tous les mots et expressions qui constituent le vocabulaire courant des hommes de loi et dont les justiciables que nous sommes n'ont le plus souvent que des notions fragmentaires, sinon erronées. Opuscule de références utile et d'emploi facile.

J.R.M.

Jean Imbert : **356-90**

LA PEINE DE MORT.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je ? », 1989, 128 p.

Ce récent ouvrage se donne pour objet de « combler une lacune de l'information en retraçant l'évolution de la peine capitale ».

Ce bon travail d'un historien devra figurer dans les dossiers de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes posés par la peine de mort. On peut en conseiller la lecture à tous les citoyens.

Ph. Akar.

Jean Baubérot : **357-90**

LA LAÏCITÉ, QUEL HÉRITAGE ? De 1789 à nos jours.

Genève, *Labor et Fides*, coll. « Entrée libre, n° 8 », 1990, 112 p., P. 56.

J.B. s'essaie ici à un exercice de clarification de l'histoire de la laïcité française en reprenant un schéma d'interprétation déjà élaboré par lui pour aborder le thème plus restreint des rapports entre protestantisme et laïcité (*Le retour des Huguenots*), 1985, *Le protestantisme doit-il mourir ?* », 1988).

Sur la période qui s'étend de la Révolution de 89 à la récente affaire des foulards, il distingue ainsi deux « seuils de laïcisation ». Le premier est atteint avec le Concordat de 1801 et l'instauration du Code civil (1804). Il se caractérise par la reconnaissance juridique du pluralisme religieux et une tendance à l'autonomisation des principales institutions sociales par rapport à la religion. Cependant, l'Etat continue de reconnaître chez l'individu l'existence de besoins religieux fondamentaux et considère par conséquent le service du culte comme un service public. Avec l'accession du second seuil de laïcisation, marquée par la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905), la satisfaction des besoins religieux devient une affaire purement privée. La question de l'utilité sociale de la religion perd toute pertinence publique. Le rôle de l'Etat se borne désormais à garantir la liberté de conscience.

J.B. prend soin de préciser que ces deux seuils ne débouchent pas sur des situations figées. Ils désignent des logiques dominantes qui n'excluent pas certaines fluctuations et surtout se sont imposées à chaque fois dans le compromis. Aujourd'hui, après une période d'effritement, la morale laïque pourrait bien se renouveler à partir du problème du « droit à la différence », à condition toutefois, comme le suggère J.B., d'opter pour une laïcité pacificatrice » plutôt que pour une « laïcité de combat ». Tel est l'enjeu qu'a fait apparaître dernièrement l'affaire des foulards.

Y.M. Abraham.

Jacques Rupnik : **358-90**

L'AUTRE EUROPE. Crise et fin du communisme.

Paris, *O. Jacob*, 1990, 386 p. P. 141.

Devant l'effondrement du communisme en Europe orientale, « aussi rapide (mais plus pacifique) qu'avait été son avènement », un historien tchèque s'interroge : va-t-on vers une intégration généralisée, ou bien, face à l'Europe occidentale, « celle des montants compensatoires et des surplus agricoles », une nouvelle Europe centrale est-elle en gestation, regroupant ces pays susceptibles de retrouver « l'âme de l'Europe » précisément parce qu'elle y avait été plus menacée ? Pour répondre à cette question, l'auteur opère un retour en arrière. Il montre comment, avant 1914, l'Empire austro-hongrois avait incarné le concept supra-national d'Europe centrale ; puis comment, entre les deux guerres mondiales, les expériences démocratiques faites en pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie s'étaient vite effritées au profit d'un « autoritarisme conservateur, voire fascisant » : enfin comment Yalta et l'instauration du rideau de fer avaient généralisé un stalinisme où « tout le monde vivait dans la peur », une nomenklatura toute puissante, une économie totalement étatisée. Seuls les intellectuels étaient dès avant 1989 sortis du champ de l'idéologie officielle en proposant, notamment dans les *samizdat*, une alternative. Ecrit au lendemain même des événements de 1989, le livre ne peut que poser le problème : une transition vers quoi ? L'engouement pour le « libéral » conduit à des privatisations difficiles et coûteuses : un hiatus existe entre l'économie et la politique : enfin on risque un réveil des nationalismes, notamment dans les Balkans.

Cette excellente vue d'ensemble, de lecture aisée, permet d'appréhender rapidement ce qui fait la spécificité des problèmes actuels des pays de l'Est, parmi lesquels la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovaquie font l'objet d'un traitement particulièrement approfondi.

E. Juillard.

Jean-Yves Carfantan : **359-90**

LES FINANCES DU MONDE. A la merci des séismes monétaires.

Paris, *Seuil*, coll. « Points – Economie E 27 », 1989, 283 p.

L'auteur se propose de montrer que, en plus des réseaux qui relient désormais les espaces nationaux, les circuits monétaires et financiers ont, depuis quinze ans, contribué de façon réussie à l'essor de cette « interdépendance ».

En refermant cet ouvrage intéressant et bien écrit, destiné aux « non-initiés » (p. 8), le recenseur est demeuré perplexe. Tant il apparaît que ce livre — vraisemblablement issu d'un cours de formation continue — s'adresse à un public averti évoluant à un niveau Bac + 3.

Le livre est complet, pour que les lecteurs non-initiés puissent suivre (cf. par ex. les notes pour lecteurs néophytes) ; mais ces lecteurs devront « s'accrocher » pour parvenir à suivre jusqu'au bout les raisonnements ou la description d'enchaînements complexes d'événements abstraits. Ce livre,utile à des professeurs de formation continue est aussi une manière de tester notre ignorance de phénomenes qui commandent l'histoire actuelle de notre planète.

Bien sûr, on peut discuter certaines des affirmations de l'auteur (p. 107, sur

la possibilité de vivre à crédit, sans risque, pour un Etat en voie de développement), ou regretter qu'il ne les ait pas développées (p. 126 sur le privilège américain de battre monnaie), regretter que des sigles ne soient pas expliqués (D.T.S., G.A.T.T., E.C.U.). Un index des mots-clefs, des notions de bases, aurait aussi sa place.

Ph. Akar.

Liliane Bensahel, Jacques Fontanel, Michel Vigezzi : **360-90**

L'ÉCONOMIE CONTEMPORAINE DE LA FRANCE.

Grenoble, *Presse Universitaire*, coll. « L'économie en plus », 1989, 168 p., P. 59.

Il s'agit d'un travail universitaire qui se propose d'analyser les structures actuelles de l'économie française et de mesurer ses chances dans le développement de la compétition internationale ; selon les auteurs, l'appareil productif français est faible dans le domaine des biens de consommation modernes, fragile dans celui des biens d'équipement et est plus spécialisé au niveau des biens intermédiaires sans toutefois en maîtriser les conditions de production. Les faiblesses du système français restent : une facture énergétique élevée, l'étroite soumission de l'équilibre du commerce extérieur aux cours du dollar et du pétrole, une trop forte dépendance vis-à-vis des grands contrats civils ou militaires. La France réalise cependant de bonnes performances dans le secteur agro-alimentaire et la branche des services (tourisme notamment). Ces conclusions n'apportent rien de nouveau à un panorama bien connu de toutes les publications économiques. Le principal intérêt de cet essai se trouve dans une dizaine d'annexes réunissant des données statistiques et réglementaires récentes sur les principaux acteurs de l'économie.

J.R.M.

Jacques Attali : **361-90**

LIGNES D'HORIZON.

Paris, *Fayard*, 1990, 216 p., P. 76.

« Devant nous, à la veille du troisième millénaire dont une brève décennie désormais nous sépare, quel nouvel ordre politique se profile ? quel développement ? quels styles de vie ? quelles tendances artistiques ? Quels rapports de pouvoir entre les nations ? » Dès les premières lignes du livre, les questions fondamentales sont ainsi posées, auxquelles J. A donnera ses réponses, avec une clarté démentant ici sa réputation d'auteur volontiers abscons.

Les enchaînements qui font la qualité de cet essai ne se prêtent pas au résumé. On en retiendra quelques idées-forces dont celle de voir bientôt les deux blocs idéologiquement antagoniques qui se partageaient jusqu'ici le monde faire place à deux « espaces » respectivement centrés sur l'Europe et le Pacifique, majoritairement démocratiques, donc idéologiquement proches, mais économiquement rivaux dans la conquête des esprits, des techniques, des marchés, et par conséquent plus dangereux l'un pour l'autre et pour le reste du monde.

Selon l'A. d'ici l'an 2000, l'Ordre marchand deviendra universel ; mais

production ne peut toujours croître sans menacer la survie de l'espece. La Terre est un objet vivant dont l'homme, parasite marginal, tend à faire un artefact mort. Contre cette menace, une réaction devrait s'organiser à l'échelle mondiale par l'institution d'un véritable pouvoir politique planétaire imposant démocratiquement des normes dans tous les domaines ou la vie est menacée.

Cette audacieuse conclusion montre notamment comment une logique irrécusable peut ouvrir les voies fascinantes de l'utopie…

J.R.M.

Jacques Ellul : **362-90**

LE BLUFF TECHNOLOGIQUE.

Paris, *Hachette*, 1988, 489 p., P. 179.

Jacques Ellul montre ici à nouveau sa capacité critique. Par un immense travail, il décape le mythe technique. Avec toute sa souveraineté, dans son isolement, et aussi dans son profond désespoir.

Dans la première partie, J.E. montre l'incertitude de la technique avec l'ambivalence, l'imprévisibilité, les effets contraires et les contradictions internes. Ensuite (II) il met en question la rationalité du discours technologique et sa capacité de la maîtrise des processus déclenchés. Le triomphe de l'absurde (III) se dévoile de plus en plus avec la déraison (les lieux : la pollution, le nucléaire, le Tiers-monde), les coûts, les gadgets et les gaspillages. Il conjure l'homme fasciné (IV), fasciné et manipulé par les média nouveaux.

Souveraineté — isolement — désespoir : avec souveraineté J.E. montre que la menace pour notre survie n'est pas le résultat de certaines aberrations ou abus techniques ou due à la faiblesse humaine individuelle. Non, elle est inhérente à la logique, à l'« esprit » même de la technique qui ne connaît que croissance — transformation — concurrence, en appelant et en accélérant inévitablement la mort, cette fois-ci de notre monde et de notre culture. Le bluff, c'est que cette course à la mort sait toujours se faire reconnaître comme progrès et comme modernité.

Malheureusement J.E. s'isole lui-même sur trois niveaux : 1) Comme logicien, il parle du haut de sa chaire avec la force de ses déductions. Rarement il entame le dialogue avec d'autres logiques. 2) Il isole la logique de toute affectivité (qui réapparaît dans son étonnement de ne pas être entendu). Du coup il s'isole des mouvements sociaux et écologiques qui sont trop peu raisonnables, trop « impurs ». (Mais pour le réveil écologique : les sentiments liés avec l'engagement personnel n'ont-ils pas autant de mérite que la logique pure ?) 3) A mon avis, J.E. reste enfermé dans une insuffisance de la logique moderne de sortir de la pensée monologique vers une pensée dia-, mieux tri-logique entre le monde (l'environnement, « il »), l'Autre (« tu ») et moi-même réfléchissant (« je »).

Souvent J.E. arrive désespérément à la conclusion « trop tard », « cela ne se fera jamais »… Une toute petite lumière le sépare quand même du néant : l'espoir du retournement des systèmes par la résistance de la réalité et de l'individu. Dans cet espoir désespéré, il table sur la force contagieuse de la Vérité, peut-être… Et il crie la Vérité.

Le diagnostic de l'imminence d'une catastrophe pour notre monde par

l'œuvre humaine de la technique est implacable. Le chemin pour la conversio ne passe cependant pas forcément par la seule logique ellulienne désespérée. J table sur la conversion profonde du monologue vers le tri-logue. Cela met e question la logique de la séparation, de la définition, du pouvoir. Cela impliqu l'abandon du mythe prométhéen.

Qui cherche des exemples concrets pour l'impasse du développement techni que moderne, les trouvera sur des centaines de pages. La table des matière assez détaillée est utile. Un index des sujets fait cruellement défaut. Il aurai bien servi à l'utilisation pratique de ce grand pavé et il aurait facilité le dialogue

D. Brezqer.

Françoise Zonabend : **363-9**

LA PRESQU'ÎLE AU NUCLÉAIRE.

Paris, *O. Jacob,* 1989, 189 p., P. 100.

A l'extrême nord-ouest de la presqu'île du Cotentin, pays de pêcheurs e d'agriculteurs dans une petite presqu'île de quelques dizaines de km carrés s trouve une des plus grandes concentration d'industries nucléaires en France l'arsenal (nucléaire) de Cherbourg, la centrale de Flamanville et l'usine d traitements de la Cogema.

C'est principalement à cette dernière unité que F.Z. a consacré l'étud sociologique qui fait l'objet de ce livre. L'anxiété de beaucoup, le discou sécurisant des « techniciens », l'attitude passive de la population que ce installations font vivre (emplois, impôts, etc.) sont décrits par l'auteur ave honnêteté, humour et beaucoup de soin.

Ce livre concerne tous ceux — écologistes ou non — qui s'intéressent l'énergie nucléaire. Quelques erreurs de détail (la Cogema n'a jamais ét privative, p. 48) ne saurait diminuer la valeur de ce livre qui illustre avec forc (ch. III, p. 79 et ss., la note p. 135, etc.) l'incapacité viscérale des fonctionnair et des techniciens à communiquer avec les gens du pays. On retrouve la mêm impossibilité en Polynésie, et le mur de méfiance entre les uns et les autres e aussi élevé dans les deux cas.

Ph. Akar.

Jacques Le Goff : **364-9**

DU SILENCE A LA PAROLE. Droit du travail, société, Etat (1830-1989).

Quimper, *Calligrammes,* 1989 (1985), 394 p., P. 151.

Cette troisième édition comporte quelques ajouts que commande u actualité allant de 1985 à 1989. Imprimée en février de cette dernière année, el semble être venue un peu trop tôt. Les dernières lignes posent en effet question : « 1989, l'année du sursaut ? » Les mouvements sociaux surven depuis 1988 devraient en tout cas amener juristes, sociologues, historiens à plus exclure du « monde du travail » les agents des secteurs publics. Il n'emp che : l'ouvrage de J. Le Goff garde une exclusivité dans l'ordre de l'interdiscip narité.

P. A. Martel.

Jacques Denantes : **365-90**

LA SOCIÉTÉ MALADE DU CHÔMAGE.

Paris, *L'Harmattan*, 1989, 152 p.

L'auteur, haut fonctionnaire, après dix années en coopération, s'est occupé pendant quatorze ans de l'insertion de chômeurs dans la vie active. Il a publié en 1987 le livre au titre significatif : *Les jeunes et l'emploi : aux uns la sécurité, aux autres la dérive.* Le premier livre tirait les conclusions de son engagement à promouvoir l'insertion professionnelle et sociale des jeunes en difficulté.

Maintenant, nommé ingénieur général des Ponts et Chaussées en 1988, il est responsable de formation au Ministère de l'Equipement et au Ministère des Affaires sociales, s'occupe de l'Immigration en France, en présidant l'Association ARA (« Rencontres audiovisuelles ») ; cette association produit l'émission « Rencontres » sur FR3.

Dans cet ouvrage-ci, l'auteur analyse les problèmes du chômage :

– les emplois précaires situés entre le chômage de longue durée et l'emploi stable ;

– les effets pervers des mesures en faveur de l'emploi ;

– le système éducatif français à l'origine des structures économiques et de la dualité de l'emploi.

Echec, chômage, mobilité, précarité, travail, emploi, situation : entre deux mots de même usage, il y a toujours deux significations. La première valorise la durée, le mouvement, le risque, l'aventure. La seconde met l'accent sur la protection et la stabilité.

Propositions de l'auteur : pour le travail au noir, mieux connaître ses problèmes pour y apporter des solutions ; pour le chômage de longue durée, améliorer la connaissance des situations et rechercher l'implication des chômeurs dans les mesures qui les concernent ; pour les emplois précaires, définir la précarité et la mesurer ; pour les emplois stables, mieux connaître les structures qui en assurent la protection.

Dans un style simple et convaincant, l'auteur expose les divers aspects d'un problème bien difficile à résoudre ; sans prétendre apporter des solutions, il veut permettre l'ouverture d'une réflexion, de débats et d'échanges.

M. de Visme.

Ethnologie et Racisme : **366-90**

REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOLOGIE FRANÇAISE. N° 2, 1988.

Paris, *Armand Colin*, 1988, 214 p.

Réunis le 6 octobre 1986 sous les auspices de la Société d'Ethnologie française, des ethnologues, des historiens et des sociologues ont essayé de définir les attitudes prises face aux racismes.

C'est à l'ethnologue lui-même de choisir son attitude qui sera finalement ce qu'il est lui-même, par avance ; favorable comme G. Montandon à une vue raciste et antisémite catégorique, ou comme M. Leenhardt, missionnaire en Nouvelle-Calédonie, désireux de rendre justice aux Kanaks par ses observations

d'ethnologue et resté en même temps très marqué par les idées colonialistes. De toute façon, l'ethnologue devant les faits à interpréter reste souvent dépendan de ses présupposés et aussi de ce que les sociétés étudiées lui proposent, ains que le montre l'exemple des tziganes.

Une assez grande partie de la revue est consacrée au rôle du Volkskunde étude de la culture reçue et remise en jeu par le folklore, chez les nazis en particulier, dans les revendications des régionalistes et, d'une façon asse fouillée, en Alsace, terre jalouse de ses racines.

Un débat à propos de l'essai de A. Finkielkraut *La défaite de la pensée* « Sommes-nous tous des romantiques allemands. Pour une socio-anthropologie des Droits de l'homme » (G. Gosselin) conduit l'anthropologue ou le sociologue « à s'interroger... sur les fondements éloignés de sa connaissance ».

Pour tout public, très utile aux groupes de jeunes.

S. Zwilling.

François J. Paul-Cavallier : **367-9**

MOURIR VIVANT : au risque de l'amour.

Paris, *Mediaspaul,* 1990, 111 p., P. 58.

Réaction des soignants face à la mort. C'est devant la mort que l'homme, e d'une façon générale une civilisation, exprime sa pensée sur la vie et su l'homme.

Rappel de l'attitude de l'homme occidental devant la mort, tour à tou apprivoisée, personnalisée, la mort de soi puis renvoyée vers l'autre, enfi devenue tabou au XX[e] siècle, d'où abandon, acharnement thérapeutique euthanasie, banalisation. Devant cela tentative d'humanisation de la mort. Pu l'auteur replace le deuil comme processus de vie, dans l'alternance attachemen séparation, avec ses risques et ses déviations. Il rappelle ensuite les « stades » d mourir d'après Kübler-Ross et Kohlrieser. Suivent les réflexions sur le deuil d l'accompagnant et ses conditions nécessaires à une écoute authentique, hors d la tentation, consciente ou inconsciente, de la toute puissance.

Réflexions sur la vérité du malade, sur les besoins du soignant et d l'accompagnant. L'auteur conclut sur la dimension spirituelle et religieuse d l'accompagnement.

Ce petit ouvrage se lit vite, avec facilité, tout y est abordé par court touches comme on compose une aquarelle. Comme tel il est une introduction une approche de l'accompagnement des mourants, ou un bilan provisoire d'un telle démarche.

J.-F. Roche.

Domaine littéraire

Bernard Chouraqui : **368-90**

LES ÉVANGILES DU XXe SIÈCLE. Anthologie du monde sans mort.
Paris, *La Différence,* 1990, 423 p., P. 121.

Nouvel Evangile, nouvelle révélation ? Ne craignez rien : il ne s'agit pas d'une nouvelle secte, mais de cet « évangile » singulier que de multiples auteurs s'emploient en notre siècle à rédiger et le plus souvent à leur insu.

Comme un prophète, et dans la tradition des prophètes, B.C., au cœur des fureurs de l'histoire du XXe siècle, relève la tête et manifeste sa certitude d'une révélation qui cette fois ne serait pas une révélation blanche, — entendez par là une révélation au grand jour — mais une révélation noire, « noire comme cette Terre du Meurtre. (...) Une révélation qu'énonce involontairement et contre lui, le nihilisme mondial ». Rejoignant G. Deleuze et F. Guattari sur le terrain de la compréhension de soi comme « corps sans organes » (« Mille Plateaux »), l'auteur compose ici une anthologie qui serait un recueil « des aventuriers et aventurières du *monde sans mort* ». Ainsi, ce serait au moment de la révélation de nos charniers, au moment où l'homme est sans espoir qu'il se découvre « tout entier en puissance de métamorphose ».

Cette anthologie comprend 27 textes. Un premier texte de B. Chouraqui met en scène Caïn et son juge, Caïn qui en est venu à tuer avec un vrai couteau, « comme tout le monde ». Ce texte de quelques pages est susceptible de rouvrir toute la problématique du texte de la Genèse. Les textes suivants sont souvent bien connus : la Métamorphose de Kafka, Mars et Fritz Zorn, des textes de Léon Chestov, Marguerite Yourcenar, Henri Miller... C'est leur rapprochement qui fait de ce livre un ouvrage singulier. Le lecteur sera *enchanté* par cet immense plaidoyer en faveur du monde sans mort et peut-être répondra-t-il à l'invite qui lui est faite dès l'introduction à faire de même. Que seraient les textes que chacun pourrait mettre ensemble pour manifester dans ce monde de détresse une espérance contre toute espérance ? Ainsi le livre de B.C. est-il une ouverture en direction de travaux pratiques : relevé de balises dans la production écrite pour se comprendre autrement au sortir de notre siècle de meurtres.

S. Guilmin.

Elias Canetti : **369-9**

LE CŒUR SECRET DE L'HORLOGE. Réflexions 1973-1985.

Trad. de l'all. par W. Weideli.

Paris, *A. Michel,* 1989, 237 p.

Ecrivain éblouissant d'érudition, E. C. manie avec virtuosité et concisio l'éloge, la critique violente d'artistes aussi divers que Schopenhauer, Nietzsch Gogol, Stendhal, Balzac, Musil (*Ma part de sagesse*), Dostoievski, Kafk Sophocle, Tacite et même Goya ou Cézanne.

En maître de l'aphorisme, il se propose de « cueillir les pensées dans leu nudité » et évoque tour à tour la vie, la mort, Dieu... au fil des jours, de années. Il résume sa passion pour les Egyptiens et les Chinois en une formul lapidaire : « des peuples de scribes ». Conscient du caractère éphémère de tout chose, il cherche à en fixer la « substance » et s'interroge : « Peut-être as-t rendu leur dignité aux détails. Peut-être est-ce là ton seul mérite ! »...

On ne peut que s'étonner de ce qu'un écrivain aussi universel et d'une tell richesse soit encore si peu connu et lu en France.

O. Bufalini.

Frédéric Ewen : **370-9**

BERTOLT BRECHT. Sa vie, son art, son temps.

Paris, *Seuil,* coll. « Le don des langues », 1973, 478 p., P. 151.

L'auteur américain rend hommage à la passion de justice sociale qui anima le dramaturge très engagé que fut B. Brecht. Les époques de chaos, de République de Weimar à l'écroulement du III[e] Reich, sont la toile de fond d ses nombreuses œuvres théâtrales. Chacune d'elles est largement comment par EWEN, prenant l'allure d'un cours abrégé d'histoire, de culture, d'a théâtral tel que le concevait B.B. (*L'opéra de quat'sous* (1928) — *Mère courag* (1938) — *La résistible ascension d'Arturo UI* (1941), parmi les plus populaires Leur but est d'enseigner : le spectateur, ébloui par la gaieté provoquante brillante des répliques, et leur humour mordant, est appelé à s'en distancer p une attitude critique propre à lui révéler le « sens profond démystificateur d forces obscures » que recouvrent la parodie, le comique des situations, la farc le rire. Sous un éclairage moderne, percutant, il découvre l'iniquité du mond « Ce qui tourmentait B.B., ce qui lui inspirait colère et pitié, c'est que l hommes, dans leur aveuglement, ne « voient » pas ni ne comprennent ce qui l réduit en esclavage et qu'ils prêtent trop souvent la main à ceux qui l tyrannisent ». Toutes ses pièces ne furent pas comprises, car trop intellectuell pour un public non averti.

Un « appendice » (extrait du procès qui fut attenté à B.B. lors de son e aux U.S.A.) — de riches indications bibliographiques — un index de ses œuvr et poèmes cités dans le texte, complètent l'étude exhaustive mise à la port d'un large public cultivé admirateur ou détracteur de ce penseur marxist savant et poète.

I. Olivier.

Georges Jean : **371-90**
À L'ÉCOLE DE LA POÉSIE.
Paris, *Retz,* 1989, 187 p., P. 106.

Voilà un excellent ouvrage pour tout lecteur déconcerté par la poésie, mais aussi pour tout enseignant qui s'interroge sur la façon de transmettre le charme, l'impondérable charme d'un poème. Comment entrer « en poésie », comment lire un poème, comment le faire aimer, voilà le sujet de ce petit livre clair et complet. Et comment ce langage inhabituel du poète rejoint nos profondeurs, révèle nos pans d'âme voilés par le discours de la prose, nous met au jour comme une naissance. Un livre didactique, mais bien plus, un livre « à cœur ouvert » sur l'enfant qui parle en nous de l'homme et de la femme que nous sommes : « l'école de la poésie est une école de l'écoute ».

B. Chevalley.

Raymond Bellour : **372-90**
MADEMOISELLE GUILLOTINE. Cagliostro, Dumas, Oedipe et la Révolution française.
Paris, *La Différence,* coll. « Mobile Matière », 1989, 262 p., P. 90.

L'auteur voit dans l'œuvre d'Alexandre Dumas une théorie de l'écriture romantique à partir du roman historique. Il s'agit du cycle romanesque qui couvre la période révolutionnaire 1770-1793 : Joseph Balsamo — Le collier de la reine, Ange Pitou et la Comtesse de Charny, vu à travers une interprétation psychanalytique des intrigues, des personnages, des événements devenus symboliques.

Pour les lecteurs de Dumas.

S. Zwilling.

Patrick Modiano : **373-90**
VOYAGE DE NOCES.
Paris, *N.R.F./Gallimard,* 1989, 159 p., P. 74.

Un homme, las d'une activité, d'une femme, d'un environnement qui ne correspondent plus à ce qu'il est insensiblement devenu, décide de marquer un temps d'arrêt, une coupure dans sa vie. Et va consacrer les loisirs de cette fugue à reconstituer le passé d'une femme qu'il a un jour brièvement rencontrée, puis revue et dont il vient incidemment d'apprendre le suicide. Or ce passé a été dominé par les bouleversements nés de la guerre, l'occupation, la clandestinité obligée et l'immense désarroi des racines à jamais perdues.

Sur ce simple canevas, P.M. a écrit un livre attachant et sensible, semé de notations étonnamment exactes sur une époque que l'auteur n'a pourtant pas vécue. Là réside sans doute le talent de ce jeune et brillant romancier.

J.R.M.

Frédérique Hebrard : **374-**

LE MARI DE L'AMBASSADEUR.

Paris, *Flammarion*, 1990, 395 p.

A l'heure où après les loisirs de l'été les amateurs de lecture se cherchent livre où l'on entre avec entrain et que l'on quitte avec regret, F. Hébrard arrive point.

Elle démontre excellemment dans son nouveau roman que les vieill recettes traditionnelles, personnages sympathiques, rythme vif, ton animé ironique, arrière-plan d'actualité, aventures exotiques à rebondissements av happy end obligé qui punit les méchants et unit les amants — se gardant bien détour psychanalytique ou du discours métaphysique — ces recettes inusabl suffisent encore à un écrivain doué pour écrire un vrai roman.

Plus encore que Sixtine Bader, la brillante jeune femme qui s'expose à to les dangers : le terrorisme, la guerre civile et l'épidémie en Amérique Centra pour y rejoindre comme ambassadeur le doux chercheur Pastorien dont elle amoureuse, la véritable héroïne de ce livre, c'est l'Alsace.

L'Alsace est le terroir affectif et culturel de Sixtine. L'auteur sait l'évoqu dans sa cuisine, ses vins, son dialecte, ses sonorités, ses paysages, l'histoi dramatique de cette terre de passages, de conflits et de réconciliations, réserve et sa fierté avec une tendresse et une familiarité qui en disent long sur liens sans doute anciens et profonds qui la lient elle-même à ce pays.

Mad. Fabre.

Michel Ragon : **375-**

LA MÉMOIRE DES VAINCUS.

Paris, *Albin Michel*, 1990, 480 p., P. 131.

L'auteur imagine sa rencontre à 23 ans, quai de la Tournelle, avec bouquiniste Fred Barthélemy, homme de 48 ans, brisé par 6 années de prison 1939 à 1945. Fred, en fait, brade sa bibliothèque d'anarchiste. Une gran amitié nait entre les deux hommes. Ils se retrouvent en 1980 et de leu conversations naîtra cette biographie, véritable « Mémoire du monde liberta et anarchiste ». C'est un récit passionnant où se rencontrent, comme da l'œuvre de Jules Romains, des personnages réels et imaginés.

Fred au début du siècle se trouve orphelin et abandonné à Paris. Il rencontre Flora qui restera le grand amour de sa vie et avec elle le mili anarchiste de la bande à Bonnot. Il s'éloigne heureusement de ce grou terroriste pour rencontrer un milieu d'intellectuels pacifistes chez un libra secourable du 6ᵉ arr. Parmi eux, Péguy et Romain Rolland. Flora ne pardonnera jamais son départ pour la Russie en 1917 avec une délégati anarchiste. Il y reste jusqu'en 1924 et nous y suivons avec lui l'utilisation p l'etouffement de leur mouvement par le totalitarisme marxiste. A Paris, retrouve Makhno obligé de fuir la Russie après avoir permis le triomphe communisme en Ukraine en luttant avec ses troupes anarchistes contre Allemands et l'armée de Wrangel. Il va en Espagne en 1936. Il y retrou l'anarchiste Duratti, victime peut-être à son tour de ceux qu'il avait soutenus cette fois-ci les républicains — Fred retourne par la suite à la vie ouvriè

cœuré par les aberrations des intellectuels progressistes parisiens tandis que Flora, son premier amour, fera fortune dans les milieux d'artistes en dirigeant une célèbre galerie de tableaux.

Ce roman, remarquablement documenté, vient à son heure au moment où s'effondre le régime communiste et il nous permet de réaliser que anarchistes et libertaires ont lutté en faveur de causes — pacifisme, critique du marxisme, amour libre, écologisme, etc. — qui jadis réprouvées paraissent normales actuellement. Nous oublions ceux qui se sont sacrifiés pour les faire triompher. Ce récit leur rend justice.

M. Deloche de Noyelle.

Uwe Johnson : **376-90**

L'ACCIDENTÉ.

Récit traduit de l'allemand par Nicole Casanova

Actes Sud, 1989, 64 p., P. 51.

Après vingt ans d'amour et de confiance absolue, M. Hinterhand, écrivain exilé pendant la période nazie, s'aperçoit que sa femme l'a trompé dès le début avec un fasciste et la tue. C'est du moins ce que l'on peut déduire d'une première partie consacrée à cette liaison heureuse à laquelle succède sans transition l'évocation du procès et de la vie de mort vivant de cet « accidenté », la peine de prison une fois purgée.

Elliptique et précis, présenté par l'intermédiaire d'un chroniqueur, ce récit quasi historique d'un drame passionnel produit sur le lecteur un effet dérangeant.

A. Paoli.

Hilda Bernstein : **377-90**

NUIT NOIRE A PRETORIA.

Trad. de l'angl. par J.P. Richard.

Paris, *l'Harmattan,* 1990, 336 p.

Après le massacre de Sharpeville, le 21 mars 1960, et l'interdiction du Congrès National Africain (A.N.C.) par le régime d'« apartheid », un groupe d'opposants se formera peu à peu. Il appartiendra à des milieux divers : l'Africain Thabo et l'Indien Indres Ramjee, principaux protagonistes, Pila Norval, jeune bourgeoise blanche, militante de cœur, des intellectuels, des gens de service. Ils se groupent avec prudence dans la clandestinité, unis dans la même passion humanitaire : détruire un système humiliant et injustifié qu'impose une minorité puissante qui se défend d'une population largement majoritaire et démunie.

La lutte est sporadique, toujours renaissante, elle est haletante, anonyme, silencieuse, au centre d'un réseau policier redoutable dans sa suspicion ; elle éclate dans des sabotages, des explosions incontrôlables, elle favorise des troubles, des dénonciations, elle aura ses martyrs. Les résistants s'engagent. Indres et Thabo connaitront les interrogatoires impitoyables : Thabo mourra sous la torture.

La sympathie réfléchie de l'auteur anglais pour cette fraction de peupl réclamant que justice se fasse, s'interdit tout « pathos » dévalorisant. Ce réc vivant, émouvant comme tout ce qui a été réellement vécu par celui qui l raconte, instruit avec simplicité sans jamais faire oublier le drame qui sous-ten l'existence de ce pays prospère.

I. Olivier.

Friedrich Durrenmatt : **378-9**

LA MISSION ou l'observateur qui observe ses observateurs.

Trad. de l'all. par H. Durand.

Zurich/Paris, *de Fallois/L'Age d'Homme*, 1989, 126 p.

Dans cette farce macabre, « récit en 24 phrases » à la façon du vers poétiqu d'*Hombre*, F. Dürrenmatt joue avec la réalité et ses miroirs. Une jeune femm est retrouvée violée, déchiquetée par des chacals au pied des ruines d'Al Hakim Son mari, psychiatre zurichois, charge F., une journaliste, de mener l'enquêt avec une équipe de télévision.

Le lecteur est constamment confronté à une atmosphère d'étrangeté, d'al surdité totale, deux réalités se superposent : celle de l'individu F., par exempl celle des faits bruts où se déroule l'enquête. Se détache de ce kaléidoscop curieux, un personnage fou, Polyphème, ancien caméraman qui se convainc d la mort de Dieu car, rappelle-t-il, lui, « s'était pris pour un Dieu avec sa camér mais maintenant ce qu'il observait était observé et il était aussi observé dans s façon d'observer... Un Dieu observé n'est plus un Dieu. Dieu n'est pas observ la liberté de Dieu consiste en ce qu'il est un Dieu caché, dissimulé... »

Pourtant la vie garde ses droits, Dürrenmatt achève sur une note burlesque « La prétendue morte et enterrée avait donné le jour à un vigoureux garçon ».

O. Bufalini.

John Fante : **379-9**

BANDINI.

Trad. de l'angl. par B. Matthieu.

Paris, *C. Bourgois*, 1985, 268 p., P. 101.

Voici le premier roman (1938) du jeune Fante qui, depuis, s'est fa connaître par la Saga de ces mêmes Bandini, traduite chez l'éditeur Christia Bourgeois et accessible aussi dans la collection 10-18. John Fante a fait parti en outre, du groupe d'écrivains illustrés par Nathanaël West, scénariste au be temps du grand Hollywood. Notre *Bandini* a fait l'objet d'un film, et on dit q trois autres films seraient en préparation basés sur la Saga en questio largement autobiographique.

La première partie de ce *Bandini* présente la famille de ces Ritals venus d Abruzzes s'installer — dirons-nous s'échouer ? — au Colorado. L'intrigue tou simple, une affaire d'adultère, se dénoue de façon assez naïve, mais confirme caractère du père coupable, Svevo, et de son fils aîné, Arturo, sa cop conforme. Personnalités violentes et fières, mais, paradoxe, sensibles malg

›ut. Même paradoxe chez la Mère, indulgente, douce et pieuse, mais Erinye grippée à l'époux trompeur.

C'est écrit avec verve, feu, frénésie et humour. Mais derrière cette vitalité ssez facile, en somme, s'impose la problématique de ces immigrés, leur auvreté, leur solitude et l'assimilation chaotique de la deuxième génération. Et e plus, un intéressant aperçu sur un certain catholicisme formaliste, aux limites e la superstition, mais qui n'en témoigne pas moins d'une vie intérieure ıquiète.

M.N. Peters.

.nita Brookner : **380-90**

.A VIE QUELQUE PART.

'rad. de l'angl. par N. Tisserand.

;aris, *Belfond*, 1990, 235 p., P. 121.

Ruth Weiss est la fille d'une actrice et d'un libraire. Mais après la mort de sa rand-mère, et sous l'influence d'une bonne vulgaire et envahissante, ses arents vont se laisser aller l'un et l'autre à une oisiveté totale. Ruth, solitaire et ıide, se réfugie dans la lecture, puis dans les études littéraires. Prisonnière de :s parents qui la rappellent auprès d'eux au moment où elle est en train de émanciper, mais surtout de l'image qu'elle a d'elle-même et que les héroïnes e Balzac lui renvoient, Ruth ressent sa vie comme un manque.

Anita Brookner a fait, dans ce premier roman, un pari difficile à tenir en oulant retenir le lecteur avec l'histoire du vide de trois vies.

A. Paoli.

A travers les revues..

reçues en Juillet, Août, Septembre 19

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ACTION-COMMUNICATION-ÉVANGÉLISATION, *nº 53.* — **J.C. Robert :** Musicien prison. — Spiritualité : le problème de l'offre et de la demande.

A.C.T.U.E.L., *nº 21.* — Douze actualisations de Zachée. Luc : 9/1-10.

AD VERITATEM, *nº 25.* — **M. et J.M. Buscarlet :** Révolution et renouveau théologique Nicaragua : cela nous concerne. — *Nº 26.* — **M. Gallez :** Nouvel Age : creuset du Mal nouvel Evangile ? — **M.R. Macina :** Piste néotestamentaire pour une pastorale des divor remariés.

AIMER ET SERVIR, *nº 82.* – Les valeurs chrétiennes permanentes en médecine.

APPEL (L'), *nº 11.* – CETA : quelle vision pour l'an 2000 ? — Solidarité de l'Eglise Evangéli avec les femmes.

AUJOURD'HUI CREDO, *nº 5.* — **A. Gounelle :** Jésus devait-il mourir pour nous sauver ? *Nº 6.* — **S. Grenier Stini :** Le christianisme a-t-il un avenir ?

AUTRES TEMPS, *nº 26.* — **M. Barat :** Tradition maçonnique et modernité des droits l'homme. — La contrainte économique. **A. Houziaux :** la tentation de faire le bien.

BIBLE (LA) DANS LE MONDE, *nº 152.* — **M. Hoegger :** Bible et alphabétisation.

BULLETIN DE LA S.H.P.F., *Avr.-Juin.* — **P. Harismendy :** La naissance des parois officielles du Paris protestant réformé (1860-1882). — **J. Cabot :** La restitution des biens fugitifs religionnaires par l'Assemblée nationale en 1790 : le cas du Gard.

BULLETIN DU C.P.E., *nº 2.* — Sœur Marie-Thérèse : Obéissance et vie monastique. — *Nº 3* **R. Celis :** Narration et réflexion dans l'Evangile de Jean.

CAHIERS DE CHRIST SEUL, *nº 2.* — Nº sur : Les rapports entre l'Eglise et l'Etat.

CAHIERS DE L'A.P.F., *nº 21.* — **H. Blocher :** De la prédication. — **P. Ricœur :** Les finalités l'exégèse biblique. — **R. Parmentier :** Méthode des transcriptions actualisantes, motivation enjeux.

CAHIERS DE LA RÉCONCILIATION, *nº 2.* — Nº sur : Les essais nucléaires.

CAHIERS PROTESTANTS, *nº 4.* — **M. Rose :** Sagesse et révélation. — **H. Ruegger :** Format d'adultes et spiritualité.

CATACOMBES, nº 226-227. — **J.G. Hoffmann :** L'enseignement des idéologies marxistes dan protestantisme français.

CERTITUDES, *nº 145.* — Nº sur : S.O.S. mariage.

CHRISTIANISME (LE) AU XXᵉ SIÈCLE, *nº 262.* — **G. Marchal :** Albert Schweitzer précurseur de l'Europe. — Puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. — *Nº 263*

J.L. Schlegel : Parapsychologie et foi chrétienne. — *N° 264.* — Les Mennonites. — *N° 265.* — C. Le Cossec : Timothée et les Tziganes. — *N° 267.* — Dossier : Vincent Van Gogh. — *N° 268.* — S. Fattebert : Le pouvoir à la protestante. — *N° 269.* — J. Winston : A l'Est, réapprendre à respirer — P. Guesche : Communiquer l'Evangile autour de nous. Parmi les musulmans de France et d'ailleurs (et *n° 271*).

ROIRE ET SERVIR. Carnets *n° 98-99.* — N° sur : Appelés à être saints.

CHANGES, *n° 145.* — Dossier : Les Eglises protestantes d'Europe.

PÎTRE (L') DES PITRES, *n° 1.* — Dossier : La non-violence.

TUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 3.* — Théologie et savoir. — **A. Houziaux :** Lecture épistémologique de Genèse 1/1 à 2/4. — **G. Wagner :** Les motifs de la rédaction de l'Epître aux Galates — **B. Cottret :** Tolérance ou liberté de conscience.

VANGILE ET LIBERTÉ, *Juin.* — **L. Evely :** Rudolf Bultmann : la démythologisation — Sœren Kierkegaard (1813-1855).

OI ÉDUCATION, *n° 70.* — **G. Markhoff :** Problèmes posés par l'acte unique européen.

OI ET VIE, *n° 3-4.* N° sur : Constantinople aux portes de l'Europe.

OKHMA, *n° 43.* — **J.C. Schwab :** Charismes et médiations, ou comment le St-Esprit intervient dans la vie des hommes. — **P. Wells :** Dieu et le changement : Jurgen Moltmann à la lumière du théisme réformé.

NFORMATION-ÉVANGÉLISATION, *n° 3-4.* — Le Synode national d'Enghien.

NFORMATION PRISON JUSTICE, *n° 53.* — Enquête du réseau national ARAPEJ sur : Les droits de l'homme en prison.

NTERÉGLISES, document *n° 78.* — **J.Y. Carluer :** La parole de Dieu sur les grands chemins.

ALONS, *n° 2.* — Catholiques et protestants face à la morale dans une société laïque.

IEN (LE) EXPRESS, *n° 125.* — Dossier sur : La lecture.

I.A.R., *n° 49.* — La forêt dans l'histoire de la terre et de l'humanité.

IESSAGER BIBLIQUE, *n° 202.* — **M. Baude :** Qui est le Saint-Esprit ?

IESSAGER ÉVANGÉLIQUE (Belgique), *n° 318.* — N° sur : L'avortement.

IESSAGER ÉVANGÉLIQUE (ECAAL), *n° 29-30.* — **F. Westphal :** Vincent Van Gogh, le chercheur de Dieu.

IISSION, *n° 4.* Nouvelle-Calédonie, Eglise vivante, Eglise en fête.

OUVELLES DE LA CAUSE, *n° 383.* — **Y.H. Kim :** Crise d'identité et angoisse parentale.

UVERTURES, *n° 58.* — Dossier : Ethique. — Dossier : Sida.

ERSPECTIVES MISSIONNAIRES, *n° 19.* — Bâle : paix et justice. Avant Bâle. Après Bâle.

OSITIONS LUTHÉRIENNES, *n° 1.* — **M. Arnold :** Un aspect de l'humanité de Luther : ses lettres aux endeuillés. — N° 2. — **M. Monteil :** Luther et les Français du XX[e] siècle — **A. Greiner :** Luther et la pédagogie de la prière.

ROTESTANT (LE), *n° 7.* — « New Age » ou la foi en une ère nouvelle.

ROTESTANT DE L'OUEST, *n° 147.* — Dossier : J.F. Oberlin.

ÉFORME, *n° 2361-62.* — **J. Chopineau :** Jonas parmi nous. — **F. Rochat :** Apprendre l'éternité. — **A. Dumas :** Laissez-nous mourir. — *N° 2363.* — Survivre à la scientologie. — Les associations féminines en Algérie sur le front. — **E. Mathiot :** A bas la thanatocratie.

ÉVEIL, *n° 198.* Dossier : Société solidaire.

EVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 1.* — **M.A. Chevallier :** L'argumentation de Paul dans II Cor. 10-13. — **D. Ellul :** Un exemple de cheminement rhétorique : I Pierre. — **J. Richard :** Le traité de la Création, dans la Dogmatique allemande de P. Tillich.

EVUE RÉFORMÉE, *n° 164.* — **H. Blocher :** L'essence de l'Eglise. — **P. Wells :** L'unité vivante de l'Eglise. — *N° 165.* — **L. Schummer :** Un Réformé parle de Marie.

EPT CENT DEUX, *N° 230.* — **T. Legrand :** La traduction de la Bible en français.

IE ET SANTÉ, *n° 1159.* — Contraception, fertilité : retour à la nature.

P Hebdo, *n° 21.* — Dossier : le racisme, pourquoi ? — *N° 22.* — Dossier : F. Dolto et l'enfant — *n° 27.* — Dossier : le droit au bonheur.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

CONFRONTI, *nº 5.* — **M.C. Lorezi :** Per Barth l'elezione di Dio relativizza tutte le religioni. *Nº 6.* — **C. Angeletti :** Bisogno di religione : le riposte in scatola. — *Nº 7.* — **D. Gabriell** Teologia a confronto al 38º parallelo.

DIAKONIE REPORT, *nº 3.* — Thema : Diakonie in der DDR.

ECO DELLE VALLI VALDESI, *nº 28.* — Gruppo della chiese Valdese de Ivrea : Noi credar nello Spiritu Santo (per Canberra 1991).

EVANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *nº 3.* — **F. Burton Nelson :** New frontiers African theology.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *nº 6.* — Thema : Feministische Theologie. — *Nº 7.* **M. Sens :** Atlantische Kirchen. Okumenisches lernen im Prozess. — *Nº 8.* — Them Frankreich. — *Nº 9.* — Thema : Der Fundamentalismus begegnet heute.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *nº 315.* — Theme : Spirit and Mission. Renewi the earth.

JOURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *nº 70.* — **D. Walker :** « Radi Evangelism » an expression of evangelical social concern relevant to South Africa.

M.D., *nº 3.* — **A. Rossler :** Die Fülle und die Fragmente Protestantische Gesichtspunkte zu ökumenische Modell des Okumenismusdekrets.

NEV, *nº 38.* — Federation of protestant churches in Italy.

PROTESTANTESIMO, *nº 2.* — Tema : Professore Amedeo Molnar (1923-1990).

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *nº 1.* — **M. Root :** Schleiermacher as Innovator a Inheritor : God, dependance and election.

THEMELIOS, *nº 3.* — **R. Beckwith :** Intertestamental Judaism, ils literature and its significanc

ZEICHEN DER ZEIT, *nº 4.* — **E. Winkler :** Aufgaben une Möglichkeiten der evangelisch Kirchen in der DDR.

ZEITWENDE, *nº 2.* Thema : Ethik des Forschritts.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

AMITIÉ RENCONTRE ENTRE CHRÉTIENS, *nº 2.* — Rencontre 1990 à Auxerre.

COMMUNION ET DIACONIE, *nº 45.* — Matthieu 25/31-46 (approches orthodoxe, catholiq réformée).

CONTACT, *nº 105.* — Nº sur : Le tabac et la santé (points de vue du judaïsme, du christianisme de l'islam).

ECUMENICAL REVIEW, *nº 2.* — Theme : Come, Holy Spirit.

EDUCATION NEWSLETTER, *nº 1.* — Theme : Oikoumene in the Church and the Congre tion.

O ODIGOS LA GUIDA, *nº 1-2.* — **P. Ricca :** Quale accordo su Lutero.

ŒCUMÉNISME INFORMATIONS, *nº 206.* Dossier : Eglises et Europe.

REVUES ORTHODOXES

CONTACTS, *nº 150.* — **E. Behr-Sigel :** L'ordination des femmes : un problème œcuménique **O. Clément :** L'Eglise orthodoxe et la sexualité : quelques aperçus.

EPISKEPSIS, *nº 442.* — L'unité de l'Eglise et la pluralité des nations.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

CTUALITÉ RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 79.* — Dossier : Quand les religions parlent du couple. — *N° 80.* — Dossier : Ce cher Liban où des croyants s'entre-tuent. — **M.E. Jeannin :** L'âge d'or du Nouvel Age.

.H., *n° 127.* N° sur : Le mal et la souffrance.

ULLETIN PAX CHRISTI, *n° 2.* — Dossier : Europe de L'Est, foi et démocratie.

AHIERS POUR CROIRE AUJOURD'HUI, *n° 61.* — Eglise, Etat et société. — **M. Le Gouis :** Le développement rural : entre deux modèles. — *N° 62.* — **O. de DICHENIN :** Vie privée, petit écran, grand public. — **J. Thomas :** Laïcs et prêtres. — *N° 63.* — Dossier : Le temps des loisirs.

AHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 6.* — La communication dans l'Eglise.

HOISIR, *n° 366.* — **E. Monneron :** Un subversif : le bénévole. — *N° 367-68.* — **J.M. Varaut :** Droits de l'individu et droits de la famille. — *N° 369.* — **G. Haldas :** Le dialogue des grandes religions.

HRISTUS, *n° 147.* — **G. Lafon :** Je crois en Dieu, Père et Créateur.

OMMUNIO, *n° 3-4.* — N° sur : L'Europe. — *N° 5.* — N° sur : L'Eglise dans la ville.

ONCILIUM, *n° 229.* — N° sur : la spiritualité.

RISTIANISMO Y SOCIEDAD, *n° 104.* — Sociologia religion, estado.

ULTURES ET FOI, *n° 136-37.* — Dossier : Les chômeurs ont la parole.

OSSIERS DE LA BIBLE, *n° 33.* — N° sur : Dieu créateur.

CHANGES, *n° 243.* — N° sur : Construire l'entreprise. — *N° 244.* — Dossier : Voyage au centre de l'Europe. — Miracle ! Miracle.

TUDES, *Juil.-Août.* — **T. Bucaille :** Métamorphoses du problème africain. — **R. Court :** La liberté et les libertés. — **G. Clavel :** Pour une pratique interculturelle.

VANGILE AUJOURD'HUI, *n° 146.* — N° sur : Appelés à la liberté. — *N° 147.* — N° sur : François déconcertant.

EMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE, *n° 42.* — Les femmes et le ministère. — JPSC.

OI (LA) ET LE TEMPS, *n° 4.* — JPSC. — **T. Barnas :** Un survol des relations entre les Juifs et les Chrétiens vivant en Pologne.

OYERS MIXTES, *n° 87.* — Dossier : Après le baptême.

DOC INTERNAZIONALE, *n° 2.* — JPSC. *N° 4.* — Theme : The emerging cosmic spirituality.

. EST UNE FOI, *n° 29.* — Dossier : Divergences dans le catholicisme.

NCROYANCE ET FOI, *n° 54.* — **J. Vimort :** Rompre le silence sur le suicide.

RENIKON, *n° 1.* — **E. Lanne :** Les catholiques orientaux : liberté religieuse et œcuménisme. — JPSC. — Chronique des Eglises : Roumanie, URSS.

UMIÈRE ET VIE, *n° 196.* — N° sur : Judaïsme.

OTRE HISTOIRE, *n° 69.* — **R. Remond :** L'été 1940 : les catholiques face à Pétain.

OUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *n° 3.* — **M. Seguin :** Nouveau point de vue sur la contraception. — **E. Herr :** Essai sur les valeurs en contexte politique européen.

ANORAMA, *n° 249.* — Le point sur le « Nouvel Age ». — Dossier : L'Islam.

ARTIE PRENANTE, *n° 5.* — N° sur : les solidarités.

RO MUNDI VITA, *n° 14.* — N° sur : La transmission de la foi dans une société sécularisée. — *N° 15.* — N° sur : L'Eglise catholique en République populaire de Chine.

EVUE THÉOLOGIQUE DE LOUVAIN, *n° 2.* — **Sevrin :** L'exégèse critique comme discipline théologique. — **Gesche :** Du dogme, comme exégèse. — **Auwers :** L'interprétation de la Bible chez Spinoza.

ÉMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 58.* — Préparation de la rencontre des groupes Sémiotiques et Bible.

IDIC, *n° 2.* — N° sur : Le livre de Ruth.

OCIAL COMPASS, *n° 2.* — **P.A. Turcotte :** Autour de l'intégralité intransigeante, la papauté, l'Eglise et la réception romaine au Canada français.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN, *n° 2400.* — **A. Longchamp :** le Vatican et les théologiens : un ve annonciateur de tempête. — *N° 2402.* — Dossier : Eglises et religions en Afrique. — *N° 240* — **V. Kassai :** Echanger des savoirs, c'est changer la vie.

TYCHIQUE, *n° 86.* — Dossier : Chercheurs de Dieu, les 14-18 ans.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 3-4.* — Les mot-clés du Personnalisme.

VISAGES, *n° 46.* — Des catholiques en quête d'identité.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 154.* — **D. Darbon :** De l'ethnie à l'ethnisme : réflexi autour de quatre sociétés multiraciales.

ALTERNATIVES ÉCONOMIQUES, *n° 79.* — **D. Clerc :** Les mystères de la populati française. — Dossier : les Français et la culture.

ARCHIVES DE SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 69.* — N° sur : Relire Durkhei Articles de Filloux, Prades, Lacroix, Isambert, Baubérot...

CONSCIENCE ET LIBERTÉ, *n° 9.* — Dossier : Troisième Congrès mondial de la liber religieuse.

DOCUMENTS, revue des questions allemandes, *n° 2.* — Dossier : la RDA entre la liberté et non-être.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 53.* — **P. Rose :** La longue marche vers l'Europe social

ESPRIT, *n° 7-8.* — **O. Roy :** De l'Islam révolutionnaire au néofondamentalisme. — **D. Bea champ :** Epuisement de la rhétorique et retour de la géostratégie. — Du FLN au FIS. **G. Mandron :** Israël et Palestine : hypothèses pour une solution territoriale. — **J.L. Schlege** Contre le droit de vote aux immigrés.

INFORMATIONS O.I.T., *supplément au n° 2.* — Regards sur l'Afrique.

JEUNES FEMMES, *n° 4.* — N° sur : Pour un monde où l'enfant a sa place.

KULTUR CHRONIK, *n° 4.* — Enfants sans loisirs.

MERKUR, *n° 497.* **J. Horisch :** Die Armee, die Kirche und die Alma mater.

POPULATION ET SOCIÉTÉS, *n° 248.* — N° sur : Algérie, Maroc, Tunisie : vers une fami restreinte ?

RÉFUGIÉS MAGAZINE, *n° 76.* — Dossier : L'alphabétisation. — Pologne : de l'émigration l'immigration ?

REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, *n° 92.* — **Plantier :** La comparaison internationale d systèmes de formation : ses conditions, ses méthodes et son utilité sociale. — **Baro** L'informatique en éducation : le cas de la France.

OUVRAGES REÇUS OU ACQUIS PAR LE CPED

Amado J. : Le pays du carnaval. *Gallimard,* 1990.

Arnold P. : Histoire des Rose-Croix. *Mercure de France*, 1990.

Association européenne François Mauriac : Colloque de Pont-à-Mousson (25-27 août 198 *Presses Univ./Ed. Serpenoises,* 1989.

Baruk H. : Le message des patriarches hébreux. *Colbo,* 1990.

Bergeret J. : Les toxicomanes parmi les autres. *O. Jacob,* 1990.

Bernard J. : De la biologie à l'éthique. *Buchet/Chastel,* 1990.

Blanc O. : Olympe de Gouges. *Syros/Alternatives,* 1989.

öhme H. : Dürer - Melencolia I. *A. Biro*, 1990.

ouderlique M. : Sectes : les manipulations mentales. *Chronique sociale*, 1990.

redin J.D. : Un enfant sage. *Gallimard*, 1990.

alogirou C. : Sauver son honneur. *L'Harmattan*, 1989.

artier J.P. et R. : Question de Prophètes d'aujourd'hui. *A. Michel*, 1990.

atholicisme - Hier, aujourd'hui, demain — N° 57. *Letouzey et Ané*, 1990.

ommunauté (La) johannique et son histoire. *Labor & Fides*, 1990.

ottin J. : Jésus-Christ en écriture d'images. *Labor & Fides*, 1990.

ardel E. : L'homme et la terre. *Ed. du CTHS*, 1990.

elaporte J. : Immigration — le cœur et la raison. *Desclée de Brouwer*, 1990.

ésir d'enfant. *Centurion*, 1990.

ommen E. : Les Quakers. *Cerf/Fides*, 1990.

reyfus P. : Saint-Paul. *Centurion*, 1990.

u banal au merveilleux : Mélanges Jerphagnon (Lucien). *ENS*, 1989.

nfant (L') dans la société d'aujourd'hui. *Ed. Universitaires*, 1990.

xercice (L') du pouvoir dans le protestantisme. *Labor & Fides*, 1990.

ischer G.N. : Les domaines de la psychologie sociale, *Dunod*, 1990.

ossion A. S.J. : La catéchèse dans le champ de la communication. *Cerf*, 1990.

reud S. : Lettres de jeunesse, *Gallimard*, 1990.

riedli R. : Le Christ dans les cultures. *Ed. Univ./Cerf*, 1990.

araudy R. : An 2000 moins 10 — Où allons-nous ? *Messidor*, 1990.

entil-Baichis Y. de, Abiven M. : Vivre avec celui qui va mourir. *Centurion*, 1990.

ilbert P. : Vérité historique et esprit historien. *Cerf*, 1990.

uibert H. : A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie. *Gallimard*, 1990.

anks J.M. : A comprehensive bibliography, 1990.

ofmannsthal H. von : Avant le jour. *la Différence/Orphée*, 1990.

uere P., Pagan-Reymond M., Reymond J.M. : L'adolescence n'existe pas. *Ed. Universitaires*, 1990.

nas H. : Le principe responsabilité. *Cerf*, 1990.

och G. : Eckhart zum Drübel témoin de la réforme en Alsace, 1989.

andier J., Pécriaux F., Pizivin D. : Voici l'homme. *Ed. ouvrières*, 1990.

e Gras R.F. : Telle une pierre qui marque le gué. *Improcep*, 1990.

évinas E. : Totalité et infini. *Kluwer Academic (lib. gén. fran.)*, 1990.

évy B.H. : Questions de principe trois. *Librairie Géné Française*, 1990.

inhart D., Malan A. : Fin de siècle, début de vie. *Syros/Alternatives*, 1990.

ariage et virginité dans l'Eglise chrétienne. *Migne*, 1990.

artyr (Le) dans l'Antiquité chrétienne. *Migne*, 1990.

eedleman J. : A la recherche du christianisme perdu. *A Michel*, 1990.

ourrissat D., Ulrich L. : Croire : une espérance. *Cerf*, 1990.

hilosophie (La) d'inspiration chrétienne en Europe. *Ed. universitaires*, 1989.

omian K. : L'Europe et ses nations. *Gallimard*, 1990.

ousseur R., Montalembert J. de : Le cri de l'Apocalypse. *Centurion*, 1990.

saumes (Les) — Ed. bilingue. *Colbo*, 1990.

uestions (Des) à vos réponses. *Presses Bibliques Univ.*, 1990.

affoul M. : L'environnement, *Bayard Ed.*, 1990.

espect de la vie (A. Schweitzer). *Arfuyen*, 1990.

Rey-Mermet T. : Conscience et liberté. *Nouvelle Cité,* 1990.
Rupnik K. : L'autre Europe — Crise et fin du communisme. *Ed. O. Jacob,* 1990.
Russie (La) : Histoire des mouvements spirituels. *Beauchesne,* 1990.
Sève L. : Communisme : quel second souffle ? *Messidor, Ed. sociales,* 1990.
Shentoub V. : Manuel d'utilisation du T.A.T. *Dunod,* 1990.
Simon H. : Eglise et politique. *Centurion/Ed. Paulines,* 1990.
Simon-Barouh I. : Le Cambodge des Kmers rouges. *L'Harmattan,* 1990.
Spini G. : Risorgimento e protestanti, *A. Mondadori,* 1989.
Stalter-Fouilloy D. : Histoire et violence. *PUF,* 1990.
Vernette J. : Les sectes. *PUF,* 1990.
Vernette J. : Réincarnation — résurrection. *Salvator,* 1989.
Vernette J. : Peut-on communiquer avec l'au-delà ? *Centurion,* 1990.

Tous les livres ou revues mentionnés dans le bulletin, peuvent être empruntés au CPED, même par correspondance ou par téléphone. L'inscription est de 25 F/an pour les abonnés au Bulletin. Les frais de port sont à la charge de l'emprunteur.

Heures d'ouvertures : lundi, mardi, jeudi, vendredi de 10 h à 18 h 30, mercredi nocturne de 17 h à 21 h.

46, rue de Vaugirard, 75006 Paris. – Tél. : 16 (1) 46.33.77.24. (Métro Mabillon ou St Sulpice).

Bulletin d'emprunt à la bibliothèqu

Nom ______________________

Adresse ______________________

____

____

souhaite emprunter pour quatre semaines :

1) – ______________________

2) – ______________________

3) – ______________________

Ci-joint chèque de 25 F pour inscription à la bibliothèque.